

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-first Parliament, 2011

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

## HUMAN RIGHTS

*Chair:*

The Honourable MOBINA S. B. JAFFER

---

Tuesday, June 21, 2011  
Monday, October 3, 2011

---

Issue No. 1

*Organizational meeting  
and  
Future business (in camera)  
and*

*First meeting on:*

Issues relating to human rights and, inter alia,  
the review of the machinery of government dealing  
with Canada's international and  
national human rights obligations  
(Federal programs supporting sports and recreational activities  
for children and youth with disabilities)

*First meeting on:*

Issues relating to the sexual exploitation of children in Canada,  
with a particular emphasis on understanding the scope and  
prevalence of the problem of the sexual exploitation of children  
across the country and in particularly affected communities

INCLUDING:

THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE  
(Rule 104 — expenses incurred by the committee during  
the Third Session of the Fortieth Parliament)

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
quarante et unième législature, 2011

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

## DROITS DE LA PERSONNE

*Présidente :*

L'honorable MOBINA S. B. JAFFER

---

Le mardi 21 juin 2011  
Le lundi 3 octobre 2011

---

Fascicule n° 1

*Réunion d'organisation  
et  
Travaux futurs (à huis clos)  
et*

*Première réunion concernant :*

L'évolution de diverses questions ayant trait aux  
droits de la personne et à l'examen, entre autres choses,  
des mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses  
obligations nationales et internationales  
en matière de droits de la personne  
(Programmes fédéraux de soutien aux activités sportives et  
récréatives pour enfants et adolescents handicapés)

*Première réunion concernant :*

La question de l'exploitation sexuelle des enfants au Canada, en  
particulier dans le but de comprendre l'ampleur et la prévalence  
du problème de l'exploitation sexuelle des enfants dans notre pays  
et dans les communautés particulièrement touchées

Y COMPRIS :

LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ  
(Article 104 — dépenses encourues par le comité au cours de la  
troisième session de la quarantième législature)

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON  
HUMAN RIGHTS

The Honourable Mobina S. B. Jaffer, *Chair*

The Honourable Patrick Brazeau, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Kochhar
Ataullahjan	* LeBreton, P.C.
Baker, P.C.	(or Carignan)
* Cowan	Nancy Ruth
(or Tardif)	Zimmer
Hubley	

\*Ex Officio Members  
(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
DROITS DE LA PERSONNE

*Présidente* : L'honorable Mobina S. B. Jaffer

*Vice-président* : L'honorable Patrick Brazeau

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	Kochhar
Ataullahjan	* LeBreton, C.P.
Baker, C.P.	(ou Carignan)
* Cowan	Nancy Ruth
(ou Tardif)	Zimmer
Hubley	

\* Membres d'office  
(Quorum 4)

**ORDERS OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, June 22, 2011:

The Honourable Senator Jaffer moved, seconded by the Honourable Senator Munson:

That the Standing Senate Committee on Human Rights be authorized to examine and monitor issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations;

That the papers and evidence received and taken and work accomplished by the committee on this subject since the beginning of the First session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the committee; and

That the committee submit its final report to the Senate no later than June 30, 2012.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract of the *Journals of the Senate*, Wednesday, June 22, 2011:

The Honourable Senator Jaffer moved, seconded by the Honourable Senator Cordy:

That the Standing Senate Committee on Human Rights be authorized to examine and report upon the issue of the sexual exploitation of children in Canada, with a particular emphasis on understanding the scope and prevalence of the problem of the sexual exploitation of children across the country and in particularly affected communities;

That the papers and evidence received and taken and work accomplished by the committee on this subject since the beginning of the Second session of the Fortieth Parliament be referred to the committee; and

That the committee submit its final report to the Senate no later than June 30, 2012, and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings for 180 days after the tabling of the final report.

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Gary W. O'Brien

*Clerk of the Senate*

**ORDRES DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 22 juin 2011 :

L'honorable sénateur Jaffer propose, appuyée par l'honorable sénateur Munson,

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la personne soit autorisé à étudier et surveiller l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne;

Que les documents reçus, les témoignages entendus, et les travaux accomplis par le comité sur ce sujet depuis le début de la première session de la trente-septième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité soumette son rapport final au Sénat au plus tard le 30 juin 2012.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 22 juin 2011 :

L'honorable sénateur Jaffer propose, appuyée par l'honorable sénateur Cordy,

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la personne soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, la question de l'exploitation sexuelle des enfants au Canada, en particulier dans le but de comprendre l'ampleur et la prévalence du problème de l'exploitation sexuelle des enfants dans notre pays et dans les communautés particulièrement touchées;

Que les documents reçus, les témoignages entendus, et les travaux accomplis par le comité sur ce sujet depuis le début de la deuxième session de la quarantième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité soumette son rapport final au plus tard le 30 juin 2012 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, June 21, 2011  
(1)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 5:26 p.m., in room 160-S Centre Block, for the purpose of organization, pursuant to rule 88.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Brazeau, Hubley, Jaffer, Kochhar, Nancy Ruth and Zimmer (8).

*In attendance:* Julian Walker and Laura Barnett, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Jean-Pierre Morin, Communications Officer, Communication Directorate.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

The clerk of the committee presided over the election of the chair.

The Honourable Senator Brazeau moved:

That the Honourable Senator Jaffer do take the chair of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Jaffer took the chair.

The Honourable Senator Hubley moved:

That the Honourable Senator Brazeau be deputy chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Hubley moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the chair, the deputy chair, and one other member of the committee, to be designated after the usual consultation; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and to schedule hearings.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Ataullahjan moved:

That the committee publish its proceedings.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Nancy Ruth moved:

That, pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the publication of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 21 juin 2011  
(1)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 17 h 26, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, pour tenir sa séance d'organisation, conformément à l'article 88 du Règlement.

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Brazeau, Hubley, Jaffer, Kochhar, Nancy Ruth et Zimmer (8).

*Également présents :* Julian Walker et Laura Barnett, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Jean-Pierre Morin, agent de communications, Direction des communications.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Le greffier du comité préside à l'élection à la présidence.

L'honorable sénateur Brazeau propose :

Que l'honorable sénateur Jaffer soit élue présidente du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Jaffer occupe le fauteuil.

L'honorable sénateur Hubley propose :

Que l'honorable sénateur Brazeau soit élu vice-président du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Hubley propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose de la présidente, du vice-président et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Ataullahjan propose :

Que le comité fasse publier ses délibérations.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Nancy Ruth propose :

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidente soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Kochhar moved:

That the committee adopt the draft first report, prepared in accordance with rule 104.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Ataullahjan moved:

That the committee ask the Library of Parliament to assign analysts to the committee;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the chair, on behalf of the committee, directs the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Kochhar moved:

That, pursuant to section 7, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority to commit funds be conferred individually on the chair, the deputy chair and the clerk of the committee;

That, pursuant to section 8, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the chair, the deputy chair and the clerk of the committee; and

That, notwithstanding the foregoing, in cases related to consultants and personnel services, the authority to commit funds and certify accounts be conferred jointly on the chair and deputy chair.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Ataullahjan moved:

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Brazeau moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

- 1) determine whether any member of the committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Kochhar propose :

Que le comité adopte l'ébauche du premier rapport, préparé conformément à l'article 104 du Règlement.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Ataullahjan propose :

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des analystes au comité;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que la présidente, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Kochhar propose :

Que, conformément à l'article 7, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit accordée individuellement à la présidente, au vice-président et au greffier du comité;

Que, conformément à l'article 8, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit accordée individuellement à la présidente, au vice-président et au greffier du comité; et

Que, nonobstant ce qui précède, lorsqu'il s'agit de services de consultants et de personnel, l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer soit accordée conjointement à la présidente et au vice-président.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Ataullahjan propose :

Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Brazeau propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à :

- 1) déterminer si un membre du comité remplit un « engagement officiel » au sens de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998; et

- 2) consider any member of the committee to be on “official business” if that member is: (a) attending a function, event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee; and

That the subcommittee report at the earliest opportunity any decisions taken with respect to the designation of members of the committee travelling on committee business.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Kochhar moved:

That, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Zimmer moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to direct communications officer(s) assigned to the committee in the development of communications plans where appropriate and to request the services of the Senate Communications Directorate for the purposes of their development and implementation; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow coverage by electronic media of the committee’s public proceedings with the least possible disruption of its hearings at its discretion.

The question being put on the motion, it was adopted.

The chair informed members of the committee’s meeting time, Mondays 4:00 to 8:00 p.m.

The Honourable Senator Kochhar moved:

That the committee seek the reinstatement of orders of reference from the previous session.

The Honourable Senator Zimmer moved:

That each committee member be allowed to have one staff person present at in camera meetings, unless there is a decision for a particular meeting to exclude all staff.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 5:39 p.m., the committee, pursuant to rule 92(2)(e), proceeded in camera to discuss its draft agenda.

At 5:54 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

---

- 2) considérer qu’un membre du comité remplit un « engagement officiel » si ce membre : a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité; et

Que le sous-comité fasse rapport, à la première occasion, de ses décisions relatives aux membres du comité qui voyagent pour les affaires du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L’honorable sénateur Kochhar propose :

Que, conformément aux lignes directrices du Sénat concernant les frais de déplacement des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d’hébergement à un témoin par organisme, après qu’une demande de remboursement aura été présentée, mais que la présidente soit autorisée à permettre le remboursement de dépenses à un deuxième témoin de ce même organisme en cas de circonstances exceptionnelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L’honorable sénateur Zimmer propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à diriger, au besoin, les agents de communications affectés au comité dans l’élaboration des plans de communications et à demander l’appui de la Direction des communications du Sénat aux fins de la préparation et de la mise en œuvre de ces plans; et

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre la diffusion des délibérations publiques du comité par les médias d’information électroniques, de manière à déranger le moins possible ses travaux et à sa discrétion.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

La présidente informe les membres du comité que les réunions se tiendront les lundis, de 16 heures à 20 heures.

L’honorable sénateur Kochhar propose :

Que le comité demande le rétablissement des ordres de renvoi de la session précédente.

L’honorable sénateur Zimmer propose :

Que chaque membre du comité puisse se faire accompagner d’un membre du personnel aux séances à huis clos, à moins que le comité n’en décide autrement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 17 h 39, conformément à l’article 92(2)e) du Règlement, le comité poursuit sa réunion à huis clos pour discuter d’un projet d’ordre du jour.

À 17 h 54, le comité s’ajourne jusqu’à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

---

OTTAWA, Monday, October 3, 2011  
(2)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day, at 4:05 p.m., in room 257, East Block, the deputy chair, the Honourable Patrick Brazeau, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Brazeau, Hubley, Nancy Ruth and Zimmer (6).

*In attendance:* Julian Walker, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament and Jean-Pierre Morin, Communications Officer, Communication Directorate.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, June 22, 2011, the committee began its examination of issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations. (Federal programs supporting sports and recreational activities for children and youth with disabilities)

**WITNESSES:**

*Accessible Sport Council London and Area:*

Darda Sales, Co-Chair.

*Paralympic Sports Association:*

Kim McDonald, Executive Director.

*Parasport Ontario:*

Brian MacPherson, Director.

*AlterGo:*

Monique Lefebvre, Executive Director.

Ms. Sales, Ms. McDonald, Mr. MacPherson and Ms. Lefebvre each made a statement and, together, answered questions.

At 5:18 p.m., the committee suspended.

At 5:31 p.m., the committee resumed.

The Honourable Senator Zimmer moved that the following budget application for the special study on issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations in the amount of \$ 219,645 be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration:

OTTAWA, le lundi 3 octobre 2011  
(2)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 16 h 5, dans la salle 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Patrick Brazeau (*vice-président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Brazeau, Hubley, Nancy Ruth et Zimmer (6).

*Également présents :* Julian Walker, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Jean-Pierre Morin, agent de communications, Direction des communications.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 22 juin 2011, le comité entreprend son examen de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et, entre autres choses, des mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne. (Programmes fédéraux de soutien aux activités sportives et récréatives pour enfants et adolescents handicapés)

**TÉMOINS :**

*Accessible Sport Council London and Area :*

Darda Sales, coprésidente.

*Association des sports paralympiques :*

Kim McDonald, directrice générale.

*Parasport Ontario :*

Brian MacPherson, directeur.

*AlterGo :*

Monique Lefebvre, directrice exécutive.

Mmes Sales, McDonald et Lefebvre ainsi que M. MacPherson font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 17 h 18, la séance est suspendue.

À 17 h 31, la séance reprend.

L'honorable sénateur Zimmer propose que le budget suivant relatif à l'étude spéciale sur les questions ayant trait aux droits de la personne et à l'examen, entre autres choses, des mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne, au montant de 219 645 \$, soit approuvé et présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

## Summary of Expenditures:

Professional and Other Services	\$	6,000
Transportation and Communications		200,410
All Other Expenditures		<u>13,235</u>
TOTAL	\$	219,645

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

At 5:33 p.m., the committee pursuant to rule 92(2)(e), continued in camera to consider a draft agenda.

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room for the in camera meeting.

It was agreed that senators be permitted to submit proposals for new studies to the clerk of the committee by October 11, 2011.

At 5:37 p.m., the committee, pursuant to rule 92(2)(f), considered a draft report.

It was agreed that the draft report be adopted; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to make any necessary editorial, grammatical and translation changes required.

At 5:41 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

## Résumé des dépenses :

Services professionnels et autres		6 000 \$
Transport et communications		200 410
Autres dépenses		<u>13 235</u>
TOTAL		219 645 \$

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

À 17 h 33, conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos pour examiner un projet d'ordre du jour.

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la salle durant la séance à huis clos.

Il est convenu que les sénateurs puissent soumettre des propositions de nouvelles études au greffier du comité avant le 11 octobre 2011.

À 17 h 37, conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité étudie un projet de rapport.

Il est convenu que le projet de rapport soit adopté; et

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à y apporter tout changement nécessaire sur le plan de la forme, de la grammaire ou de la traduction.

À 17 h 41, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*Le greffier du comité,*

Daniel Charbonneau

*Clerk of the Committee*



**REPORT OF THE COMMITTEE**

Wednesday, June 22, 2011

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to table its

**FIRST REPORT**

Your committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such matters as were referred to it, reports, pursuant to rule 104(2), that the expenses incurred for that purpose during the Third Session of the Fortieth Parliament are as follows:

1. With respect to its special study monitoring the issues relating to human rights and, inter alia, reviewing the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations:

Professional and Other Services	—
Transportation and Communications	—
All other expenditures	—
Witness Expenses	\$ <u>4,770</u>
Total	\$ 4,770

2. With respect to its special study of the issue of the sexual exploitation of children in Canada:

Professional and Other Services	—
Transportation and Communications	—
All other expenditures	—
Witness Expenses	\$ <u>2,169</u>
Total	\$ 2,169

In addition to the expenses for the examination of legislation and for its special studies as set out above, your committee also incurred general postal charges in the amount of \$ 51.94.

Your committee reported the following bill without amendment but with observations:

Bill S-4, An Act respecting family homes situated on First Nation reserves and matrimonial interests or rights in or to structures and lands situated on those reserves.

Your committee also reported the following bill with amendments:

Bill C-3, An Act to promote gender equity in Indian registration by responding to the Court of Appeal for British Columbia decision in *McIvor v. Canada* (Registrar of Indian and Northern Affairs).

**RAPPORT DU COMITÉ**

Le mercredi 22 juin 2011

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de déposer son

**PREMIER RAPPORT**

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses aux fins d'examiner toutes questions qui lui ont été renvoyées, dépose, conformément à l'article 104(2) du Règlement, le relevé suivant des dépenses encourues à cette fin au cours de la troisième session de la quarantième législature :

1. Relativement à son étude spéciale visant à surveiller l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne :

Services professionnels et autres	—
Transports et communications	—
Autres dépenses	—
Dépenses des témoins	<u>4 770 \$</u>
Total	4 770 \$

2. En ce qui a trait à son étude spéciale de la question de l'exploitation sexuelle des enfants au Canada :

Services professionnels et autres	—
Transports et communications	—
Autres dépenses	—
Dépenses des témoins	<u>2 169 \$</u>
Total	2 169 \$

Outre les dépenses listées ci-dessus encourues aux fins d'examen de mesures législatives ou dans le cadre de ses études spéciales, votre comité a engagé des frais généraux de poste s'élevant à 51.94 \$.

Votre comité a fait rapport du projet de loi suivant sans amendement, mais avec des observations :

Le projet de loi S-4, Loi concernant les foyers familiaux situés dans les réserves des premières nations et les droits ou intérêts matrimoniaux sur les constructions et terres situées dans ces réserves.

Votre comité a aussi fait rapport du projet de loi suivant, avec des amendements :

Le projet de loi C-3, Loi favorisant l'équité entre les sexes relativement à l'inscription au registre des Indiens en donnant suite à la décision de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique dans l'affaire *McIvor v. Canada* (Registrar of Indian and Northern Affairs).

During the session under consideration, your committee considered 8 orders of reference, including 2 bills, held 24 meetings and heard more than 44 hours of testimony from 100 witnesses. In total, your committee produced 7 reports.

Respectfully submitted,

Durant la session en cause, votre comité a examiné 8 ordres de renvoi, dont 2 projets de loi, tenu 24 réunions et entendu plus de 44 heures de témoignages de 100 témoins. Au total, votre comité a produit 7 rapports.

Respectueusement soumis,

*La présidente,*

MOBINA S. B. JAFFER

*Chair*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, June 21, 2011

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 5:26 p.m., pursuant to rule 88 of the *Rules of the Senate*, to organize the activities of the committee.

[English]

**Daniel Charbonneau, Clerk of the Committee:** Honourable senators, as clerk of your committee, it is my duty to preside over the election of the chair. I am ready to receive a motion to that effect. Are there any nominations?

**Senator Brazeau:** I move that Senator Jaffer take the chair.

**Mr. Charbonneau:** It has been moved by the Honourable Senator Brazeau that the Honourable Senator Jaffer do take the chair of this committee. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Mr. Charbonneau:** I declare the motion carried and invite Senator Jaffer to please take the chair.

**Senator Mobina S. B. Jaffer (Chair)** in the chair.

**The Chair:** Thank you very much. If we can move along to the election of the deputy chair, may I have someone nominate the deputy chair?

**Senator Hubley:** It is my pleasure to nominate Senator Patrick Brazeau as the deputy chair of our committee.

**The Chair:** Is there a seconder? Senator Kochhar. Is it acceptable to everyone that Senator Brazeau be the deputy chair?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** I will ask Senator Brazeau to join me here. Thank you, Senator Brazeau.

The next item on our agenda is the Subcommittee on Agenda and Procedure. May I have someone move the following motion:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the chair, the deputy chair, and one other member to be designated after the usual consultation; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and to schedule hearings.

**Senator Hubley:** So moved.

**The Chair:** Moved by Senator Hubley.

We need to have a motion to publish the committee's proceedings. It reads:

That the committee publish its proceedings.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 21 juin 2011

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 17 h 26, conformément à l'article 88 du *Règlement du Sénat*, pour tenir sa séance d'organisation.

[Traduction]

**Daniel Charbonneau, greffier du comité :** Honorables sénateurs, à titre de greffier de ce comité, il est de mon devoir de présider à l'élection à la présidence. Je suis prêt à recevoir les motions à cet effet. Y a-t-il des propositions?

**Le sénateur Brazeau :** Je propose que le sénateur Jaffer soit élu présidente.

**M. Charbonneau :** L'honorable sénateur Brazeau propose que l'honorable sénateur Jaffer préside ce comité. Vous plaît-il, mesdames et messieurs les sénateurs, d'adopter la motion?

**Des voix :** D'accord.

**M. Charbonneau :** Je déclare la motion adoptée et j'invite le sénateur Jaffer à venir occuper le fauteuil.

**Le sénateur Mobina S. B. Jaffer (présidente)** occupe le fauteuil.

**La présidente :** Merci beaucoup. Passons à l'élection d'un vice-président. Avez-vous quelqu'un à proposer pour occuper ce poste?

**Le sénateur Hubley :** J'ai le plaisir de proposer le sénateur Patrick Brazeau au poste de vice-président de notre comité.

**La présidente :** La motion est-elle appuyée? Sénateur Kochhar. Tout le monde est d'accord pour que le sénateur Brazeau soit vice-président?

**Des voix :** D'accord.

**La présidente :** Je vais demander au sénateur Brazeau de se joindre à moi. Merci, sénateur Brazeau.

Le prochain point à l'ordre du jour porte sur le Sous-comité du programme et de la procédure. Quelqu'un peut-il proposer la motion suivante :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé de la présidente, du vice-président et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter des témoins et à établir l'horaire des audiences.

**Le sénateur Hubley :** J'en fais la proposition.

**La présidente :** La motion est proposée par le sénateur Hubley.

Nous devons adopter une motion pour la publication des délibérations du comité. Elle se lit comme suit :

Que le comité fasse publier ses délibérations.

May I have someone move that motion, please?

**Senator Ataullahjan:** So moved.

**The Chair:** Senator Ataullahjan, thank you.

We need an authorization to hold meetings and to receive evidence when quorum is not present.

**Senator Kochhar:** So moved.

**The Chair:** Senator Kochhar.

The next motion is:

That, pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the publication of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

**Senator Nancy Ruth:** So moved.

**The Chair:** Thank you, Senator Nancy Ruth.

Then, for the financial report:

That the committee adopt the draft first report, prepared in accordance with rule 104.

May I have someone move the financial report?

**Senator Kochhar:** So moved.

**The Chair:** Senator Kochhar, thank you.

The next item is research staff. The motion reads:

That the committee ask the Library of Parliament to assign analysts to the committee; and

That the chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary —

**Senator Ataullahjan:** So moved.

**The Chair:** Senator Ataullahjan has moved that motion, and I invite the researchers to come to the table.

I need a motion as to the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, subject matters of bills and estimates as are referred to it.

**Senator Kochhar:** So moved.

**The Chair:** Next:

That, the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.

Quelqu'un veut-il proposer cette motion, s'il vous plaît?

**Le sénateur Ataullahjan :** J'en fais la proposition.

**La présidente :** Merci, sénateur Ataullahjan.

Nous avons besoin d'une autorisation pour tenir des réunions et entendre des témoignages en l'absence de quorum.

**Le sénateur Kochhar :** Je propose la motion à cet effet.

**La présidente :** Sénateur Kochhar.

La motion suivante se lit comme suit :

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidente soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

**Le sénateur Nancy Ruth :** J'en fais la proposition.

**La présidente :** Merci, sénateur Nancy Ruth.

Vient ensuite la motion sur le rapport financier :

Que le comité adopte le premier projet de rapport, préparé conformément à l'article 104 du Règlement.

Quelqu'un veut-il proposer la motion concernant le rapport financier?

**Le sénateur Kochhar :** J'en fais la proposition.

**La présidente :** Merci, sénateur Kochhar.

Le prochain point porte sur le personnel de recherche. La motion se lit comme suit :

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des analystes au comité;

Que la présidente soit autorisée à demander la permission au Sénat de faire appel aux services d'experts-conseils, de personnel de soutien ou d'autres personnes dont le comité pourrait avoir besoin...

**Le sénateur Ataullahjan :** J'en fais la proposition.

**La présidente :** Le sénateur Ataullahjan propose la motion, et j'invite nos attachés de recherche à venir à la table.

J'ai besoin d'une motion pour que le comité puisse examiner les projets de loi, la teneur de ces projets de loi et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyées.

**Le sénateur Kochhar :** J'en fais la proposition.

**La présidente :** La prochaine motion se lit comme suit :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services d'experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que la présidente, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

**Senator Ataullahjan:** So moved.

**The Chair:** Regarding authority to commit funds and certify accounts, it is moved by the Honourable Senator Kochhar:

That pursuant to section 7, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority to commit funds be conferred individually on the chair, the deputy chair and the clerk of the committee.

**Senator Zimmer:** So moved.

**The Chair:** Next:

That, pursuant to section 8, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the chair, the deputy chair and the clerk of the committee; and

That, notwithstanding the foregoing, in cases related to consultants and personnel services, the authority to commit funds and certify accounts be conferred jointly on the chair and on the deputy chair.

**Senator Hubley:** So moved.

**The Chair:** For travel, it is moved by Senator Ataullahjan:

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one of more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

Does everyone agree?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Regarding the designation of members travelling on committee business, it is moved by the Honourable Senator Brazeau:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

- 1) determine whether any member of the committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and
- 2) consider any member of the committee to be on "official business" if that member is: (a) attending an event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee; and

That the subcommittee report at the earliest opportunity any decisions taken with respect to the designation of members of the committee travelling on committee business.

**Le sénateur Ataullahjan :** J'en fais la proposition.

**La présidente :** Au sujet de l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer, la motion est proposée par l'honorable sénateur Kochhar :

Que, conformément à l'article 7, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit accordée individuellement à la présidente, au vice-président et au greffier du comité.

**Le sénateur Zimmer :** J'en fais la proposition.

**La présidente :** Motion suivante :

Que, conformément à l'article 8, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement à la présidente, au vice-président et au greffier du comité; et

Que, nonobstant ce qui précède, lorsqu'il s'agit de services de consultants et de personnel, l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer soit conférée conjointement à la présidente et au vice-président.

**Le sénateur Hubley :** J'en fais la proposition.

**La présidente :** En ce qui concerne les déplacements, le sénateur Ataullahjan propose ce qui suit :

Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

Tout le monde est-il d'accord?

**Des voix :** D'accord.

**La présidente :** Au sujet de la désignation des membres qui voyagent pour les affaires du comité, l'honorable sénateur Brazeau propose ce qui suit :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à :

- 1) déterminer si un membre du comité remplit un « engagement officiel » au sens de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998, et
- 2) considérer qu'un membre du comité remplit un « engagement officiel » si ce membre : a) assiste à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité; et

Que le sous-comité fasse rapport à la première occasion de ses décisions relatives aux membres du comité qui voyagent pour les affaires du comité.

Is it acceptable?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Next, regarding travelling and living expenses of witnesses, it is moved by the Honourable Senator Kochhar:

That, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

With respect to communications, it is moved by the Honourable Senator Zimmer:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to direct communications officer(s) assigned to the committee in the development of communications plans where appropriate and to request the services of the Senate Communications Directorate for the purposes of their development and implementation; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow coverage by electronic media of all public proceedings of the committee with the least possible disruption of its hearings at its discretion.

I have put many proposals in front of you. Does everyone agree to accept those proposals?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairs:** Does anyone not agree? Are there any abstentions?

All motions are carried.

I know we have other things happening upstairs, so may I please get a motion from all of you? We have a number of references still in the Senate that we did not complete, so our reports have not been accepted. We need a renewal of orders of reference on children's rights, hiring and promotion practices, human rights, matrimonial real property, and sexual exploitation. That is all of our ongoing work. I am asking your permission to get these references from the Senate tomorrow. Is it acceptable? Our ongoing work is off the scroll at the moment because we have to take it back to the chamber. Is that acceptable to everyone? Are there any concerns? .

**Senator Nancy Ruth:** Could we add to the list? If we are looking at children's rights, could we look at Resolution 1324, too, a follow-up to that?

**The Chair:** We will be looking at that. These are our ongoing references.

Cela vous convient-il?

**Des voix :** Oui.

**La présidente :** Ensuite, au sujet des frais de déplacement des témoins, l'honorable sénateur Kochhar propose ce qui suit :

Que, conformément aux lignes directrices concernant les frais de déplacement des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin par organisme, après qu'une demande de remboursement aura été présentée, mais que la présidente soit autorisée à permettre le remboursement de dépenses à un deuxième témoin de ce même organisme en cas de circonstances exceptionnelles.

Au sujet des communications, l'honorable sénateur Zimmer propose ce qui suit :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à diriger, au besoin, les agents de communications affectés au comité pour ce qui est de l'élaboration des plans de communications et à demander l'appui de la Direction des communications du Sénat aux fins de la préparation et de la mise en œuvre de ces plans;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre la diffusion des délibérations publiques du comité par les médias électroniques, de manière à déranger le moins possible ses travaux et à sa discrétion.

Je vous ai présenté plusieurs motions. Êtes-vous d'accord pour les adopter?

**Des voix :** Oui.

**La présidente :** Quelqu'un est-il contre? Y a-t-il des abstentions?

Toutes les motions sont adoptées.

Je sais qu'il y a d'autres travaux en cours à la Chambre, alors pourrais-je vous demander à tous d'adopter une motion? Nous avons encore un certain nombre d'ordres de renvoi qui n'ont pas été achevés, ce qui signifie que nos rapports n'ont pas été adoptés. Nous avons besoin de renouveler les ordres de renvoi relativement aux droits des enfants, aux pratiques d'embauche et de promotion, aux droits de la personne, aux biens immobiliers matrimoniaux et à l'exploitation sexuelle. Ce sont tous là des travaux en cours. Je demande votre permission pour présenter ces ordres de renvoi au Sénat demain. Êtes-vous d'accord? Ces travaux en cours ne figurent pas pour l'instant au programme, puisque nous devons en faire rapport à la Chambre. Êtes-vous tous d'accord? Y a-t-il des questions?

**Le sénateur Nancy Ruth :** Pourrions-nous ajouter d'autres choses à la liste? Si nous examinons la question des droits des enfants, pourrions-nous aussi examiner la Résolution 1324, à titre de suivi dans ce dossier?

**La présidente :** Nous allons examiner cette question. Il s'agit de nos ordres de renvoi non achevés.

A number of our reports have not been adopted by the Senate — the Afghanistan report, the 1325 report and the universal periodic review report. Four reports have not been adopted.

**Senator Nancy Ruth:** What about Senator Kochhar's "non-report" on the disabled in sport?

**The Chair:** That is one of the references. That is an ongoing issue, not here. These are our ongoing ones, and those are the special ones, for which we will do references. I need your permission.

**Senator Kochhar:** When can we conclude that? I will not be coming back after the summer.

**The Chair:** Senator Kochhar, as I have spoken to you, my wish is — and we have been working on this — that if the Senate continues to sit, we will meet on Monday and have the maximum number of witnesses. The clerk and the Library of Parliament have been working very hard to line up witnesses. We have not made the commitment because I did not have your permission yet, and we do not know if the Senate will be sitting next week.

There are two ways to look at it, and I am waiting for direction from you. One is to go to the Senate and get permission to sit even if the Senate is not sitting, and the other is that we will meet on Monday if the Senate is sitting. The idea is we will meet as long as we need to meet, and we will get permission from the whips to get the maximum number of witnesses that we believe you want to examine. I need your permission now.

Let us go with the first one. If the Senate finishes on Thursday, is it the committee's wish to return on Monday? I hear Senator Nancy Ruth saying no.

I am taking a leap. Would the committee be generous enough to look at three or four of us meeting with the witnesses on Monday so that Senator Kochhar, before he finishes, can get to examine the witnesses? I have not asked your permission, so I am asking now. By that, I mean that Senator Brazeau, Senator Kochhar, one other senator and I could be there so that Senator Kochhar would have the opportunity to examine the witnesses.

**Senator Kochhar:** Do we need any more witnesses? Can we conclude with what we have done so far? I think we have had a fair number of witnesses and a report can be written.

**The Chair:** May I ask your permission to move in camera so we can discuss this in detail?

**Hon. Senators:** Agreed.

(The committee continued in camera.)

---

Plusieurs de nos rapports n'ont pas encore été adoptés par le Sénat — le rapport sur l'Afghanistan, le rapport sur la Résolution 1325 et le rapport sur l'examen périodique général. En tout, quatre rapports n'ont pas encore été adoptés.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Qu'en est-il du « non-rapport » du sénateur Kochhar sur les personnes handicapées et le sport?

**La présidente :** Cela fait l'objet de l'un des ordres de renvoi. Même si nous avons terminé, le dossier n'est pas fermé. Il y a ces travaux en cours, puis il y a les ordres spéciaux, pour lesquels nous ferons des renvois. J'ai besoin de votre permission.

**Le sénateur Kochhar :** Quand pourrions-nous terminer? Je ne reviendrai pas après l'été.

**La présidente :** Comme je vous l'ai déjà dit, sénateur Kochhar, ce que je souhaite — et nous en avons discuté —, c'est que si le Sénat continue de siéger, nous nous réunirons lundi pour entendre un maximum de témoins. Notre greffier et notre analyste de la Bibliothèque du Parlement ont travaillé très fort pour organiser les témoignages. Nous n'avons pas pris d'engagement, parce que je n'avais pas encore votre permission, et aussi parce que nous ne savons pas si le Sénat siègera la semaine prochaine.

Il y a deux possibilités, et j'attends vos instructions. Premièrement, nous pouvons demander au Sénat la permission de siéger même si lui ne siège pas. Deuxièmement, nous pouvons nous réunir lundi, si le Sénat siège. Nous siégerons aussi longtemps qu'il le faudra et nous demanderons la permission au whip d'entendre autant de témoins que vous voudrez. J'ai besoin maintenant que vous m'accordiez votre permission.

Commençons par la première possibilité. Si le Sénat s'ajourne jeudi, le comité est-il prêt à revenir lundi? J'entends le sénateur Nancy Ruth dire que non.

Je vais tenter ma chance. Le comité aurait-il la générosité de permettre à trois ou quatre d'entre nous de rencontrer les témoins lundi afin que le sénateur Kochhar puisse les interroger avant qu'il termine? Je ne vous en ai pas demandé la permission auparavant, je vous la demande maintenant. J'entends par là que le sénateur Brazeau, le sénateur Kochhar, un autre sénateur et moi-même pourrions nous réunir afin que le sénateur Kochhar ait la possibilité d'interroger les témoins.

**Le sénateur Kochhar :** Avons-nous besoin d'entendre d'autres témoins? Pouvons-nous conclure en nous fiant sur ce que nous avons obtenu jusqu'à présent? Je crois que nous avons déjà entendu bon nombre de témoins et que nous pourrions rédiger un rapport.

**La présidente :** Puis-je vous demander de poursuivre la séance à huis clos afin d'en discuter plus en détail?

**Des voix :** D'accord.

(La séance se poursuit à huis clos.)

---

OTTAWA, Monday, October 3, 2011

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 4:05 p.m. to monitor issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations. Topic: Federal programs supporting sports and recreational activities for children and youth with disabilities.

**Senator Patrick Brazeau** (*Deputy Chair*) in the Chair.

[*Translation*]

**The Deputy Chair:** I would first like to welcome all honourable senators and members of the public watching this meeting of the Standing Senate Committee on Human Rights. My name is Patrick Brazeau and I am the deputy chair of this committee.

The committee is completing a study of the federal government's policies and programs pertaining to persons with disabilities, and sport and recreational activities, with a particular emphasis on the needs of children and youth under 25 years old and on Canada's obligations under article 30(5) of the Convention on the Rights of Persons with Disabilities.

To date, it has been examining, among other things: getting children with disabilities engaged in sport and physically fitness, and staying active; promoting and maintaining a sport community of children and youth with disabilities; the infrastructure and investment at the local/community level to create an entry system for the national and international level of competitive paralympic sport; and the federal government's role in funding a national sport organization and projects that improve accessibility to community recreation centres and other infrastructure projects.

The federal government is working with the provinces in order to develop sport programs, and therefore we will hear today from representatives of four organizations: Ms. Darda Sales, Co-Chair of the Accessible Sport Council London and Area; Ms. Kim McDonald, Executive Director of the Paralympic Sports Association; Mr. Brian MacPherson, Director of Parasport Ontario; and Ms. Monique Lefebvre, Executive Director of AlterGo.

Before we start, I would like to introduce the senators present today: Senators Nancy Ruth from Ontario and Elizabeth Hubley from Prince Edward Island.

[*English*]

Ms. Sales, you have the floor.

OTTAWA, le lundi 3 octobre 2011

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 16 h 5, pour surveiller l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne. Sujet : Les programmes fédéraux de soutien aux activités sportives et récréatives pour enfants et adolescents handicapés.

**Le sénateur Patrick Brazeau** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** J'aimerais tout d'abord souhaiter la bienvenue à tous les honorables sénateurs ainsi qu'à ceux qui suivent les débats du Comité sénatorial permanent des droits de la personne. Mon nom est Patrick Brazeau, et je suis le vice-président de ce comité.

Le comité poursuit son étude sur les politiques et programmes du gouvernement fédéral qui portent sur les personnes handicapées, les sports et les loisirs, tout en s'intéressant plus particulièrement aux besoins des enfants et des jeunes âgés de moins de 25 ans, ainsi qu'aux obligations du Canada aux termes du paragraphe 30.5 de la Convention relative aux droits des personnes handicapées des Nations Unies.

Jusqu'à maintenant, notre gouvernement a notamment examiné les questions suivantes : amener les enfants handicapés à pratiquer des sports, à faire du conditionnement physique et à demeurer actif; promouvoir la création d'une collectivité sportive d'enfants et de jeunes handicapés et la maintenir; l'infrastructure locale et communautaire ainsi que les investissements en vue de créer un bassin de participants éventuels à des compétitions sportives paralympiques de niveaux national et international; et enfin examiner le rôle du gouvernement fédéral dans le financement d'une organisation sportive nationale et de projets qui améliorent l'accessibilité aux centres récréatifs communautaires et à d'autres projets d'infrastructure.

Comme le gouvernement fédéral travaille en collaboration avec les provinces en vue de la création de programmes sportifs, nous entendrons aujourd'hui des représentants de quatre organisations : Mme Darda Sales, coprésidente du Accessible Sport Council London and Area, Mme Kim McDonald, directrice exécutive du Paralympic Sports Association, M. Brian MacPherson, directeur de Parasport Ontario, et Mme Monique Lefebvre, directrice générale d'AlterGo.

Avant de débiter, j'aimerais présenter les sénateurs ici présents aujourd'hui : les sénateurs Nancy Ruth, de l'Ontario, et Elizabeth Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard.

[*Traduction*]

Madame Sales, vous avez la parole.



**Darda Sales, Co-Chair, Accessible Sport Council London and Area:** First of all, I want to thank you very much for inviting us here today. The Accessible Sport Council London and Area is greatly honoured to come and give our two cents to this committee.

The Accessible Sport Council London and Area came together as a group of individuals from various sports who wanted to make a louder noise in our area about accessible sports and to help to develop more of a community feel, which would help us voice the concerns and considerations that we wanted our community to have. We were officially formed in January of 2010, with the support of ParaSport Ontario and their initiatives to develop accessible sport councils throughout Ontario. We are honoured to say we were the first official accessible sport council to be developed in Ontario and to launch.

The mission of the Accessible Sport Council London and Area is to promote and to facilitate accessible sport opportunities in London and surrounding areas. Our three main goals are to promote existing accessible sport and physical activity opportunities, to increase communication amongst the various accessible sport and physical activity groups, and to advocate for the development of accessible sport and physical activity programs and facilities.

We talked as a council and, in the brief we provided, we came up with four main areas in which the federal government might be able to address some of the local issues we have: increasing education and awareness of parasport opportunities; further emphasizing the development of resources to help children fully participate in their physical education courses; developing national standards for accessibility to recreation and leisure facilities; and to make more readily available accessible transportation for those who want to participate in their communities.

I became involved in the Accessible Sport Council because, having lived in London for 10 years and having been honoured to represent our country at two Paralympics, two World Championships and other international competitions — bringing home numerous medals, I am proud to say — I got very little attention from the local media. In fact, I was not mentioned in the media at all. Not that I needed or expected to be, but neither did Scott Moir or Tessa Virtue. Yet, they were plastered everywhere.

London has a long history of producing paralympians in the pool. In fact, in the pool alone, London has had 10 paralympians since 1988. We should be building on those successes. At the 2008 Olympic Games in China, swimming was the one sport willing to change its competition schedule to have the finals of the races take place during prime time in North America. Due to that, North Americans got the privilege of seeing Michael Phelps win 8 gold medals and make history.

**Darda Sales, coprésidente, Accessible Sport Council London and Area :** Tout d'abord, je tiens à vous remercier énormément de votre invitation. C'est avec un très grand honneur que l'Accessible Sport Council London and Area vient vous exposer ses idées.

L'Accessible Sport Council London and Area est le regroupement de personnes provenant du milieu du sport qui veulent se faire entendre au sujet du sport adapté et développer un sentiment communautaire, ce qui les aide à exprimer les préoccupations de la collectivité. L'organisme a officiellement été formé en janvier 2010, grâce à ParaSport Ontario et à ses initiatives pour établir des conseils sur le sport adapté partout en Ontario. Nous sommes fiers de dire que nous sommes le premier conseil à avoir été créé.

La mission de l'Accessible Sport Council London and Area est de promouvoir et de favoriser les possibilités en ce qui concerne le sport adapté à London et dans les environs. Nos trois principaux objectifs sont de promouvoir les possibilités existantes en ce qui a trait au sport et à l'activité physique adaptés, de favoriser les communications entre les divers groupes concernant le sport et l'activité physique adaptés et de prôner la création de programmes et d'installations pour le sport et l'activité physique adaptés.

Dans le document que nous vous avons remis, nous avons convenu de quatre moyens principaux par lesquels le gouvernement fédéral pourrait aborder certains de nos enjeux locaux : éduquer et sensibiliser davantage les gens aux possibilités en ce qui concerne le sport adapté, développer encore plus les ressources pour aider les enfants à participer pleinement à leurs cours d'éducation physique; établir des normes nationales en matière d'accessibilité pour les installations récréatives; et rendre plus facilement disponible le transport adapté pour ceux qui veulent participer aux diverses activités offertes.

J'ai vécu à London durant 10 ans et j'ai eu l'insigne honneur de représenter notre pays lors de deux Jeux paralympiques, de deux championnats mondiaux et d'autres compétitions internationales; je suis fière de dire que j'ai remporté de nombreuses médailles. J'ai décidé de m'engager dans l'Accessible Sport Council, parce que je n'ai pratiquement pas reçu d'attention de la part des médias locaux. En fait, les médias n'ont pas du tout parlé de moi. Loin de moi l'idée de vouloir faire la une ou d'avoir des attentes à ce sujet, tout comme Scott Moir et Tessa Virtue. N'empêche que les médias ne parlaient que d'eux.

London produit depuis longtemps des nageurs paralympiques. En fait, seulement en natation, depuis 1988, ce sont 10 athlètes paralympiques qui sont venus de London. Aux Jeux olympiques de 2008, en Chine, les responsables de la natation ont accepté de modifier l'horaire des compétitions pour diffuser les finales aux heures de grande écoute en Amérique du Nord. Cette décision a permis aux Nord-Américains d'avoir la chance de voir Michael Phelps gagner huit médailles d'or et écrire une page d'histoire.

From that time, children all across Canada became excited about swimming. I was privileged to be coaching with the London Aquatic Club, and we saw our enrolment double, to the point where we had a waiting list for the first time in many years.

If we were to consistently promote Paralympic sports to the same level as Olympic sports, and to demonstrate the success that our athletes are having around the world, we would be able to build our parasport enrolment, in the same manner, in multiple sports. If people do not know what is available to them, how are they ever going to get involved? It is quite difficult to find Paralympic sports on your own. I speak from experience. I grew up in Sarnia, a very small town. The only reason I knew that competitive swimming would be open to someone like me — I am a right-leg amputee — was because a recreation therapist at the local children's treatment centre asked me if I wanted to compete. Most children want to compete. If they do not want to compete, they at least want to participate. Again, if they do not know it is available, how will they ever get involved?

We are a small council, in a fairly small town in Ontario. However, we feel that with the support and legislation of the federal government all small towns can work together to make Canada the inclusively active and fit country we know it can be.

**The Deputy Chair:** Thank you for your presentation. We will hear from all the witnesses before getting to the questions.

**Kim McDonald, Executive Director, Paralympic Sports Association:** Thank you for the invitation to speak with you today. The Paralympic Sports Association is an Edmonton organization. Today I plan to share with you a bit about our organization and what we provide to the community, with particular emphasis on issues related to children and youth with disabilities. I will also refer to the topics of interest outlined in your invitation.

The Paralympic Sports Association is in its forty-sixth year of providing adapted sport and recreation opportunities for individuals with disabilities in Edmonton and surrounding area. We endeavour to increase acceptance and value of individual differences and abilities; promote independence and understanding; provide opportunities for physical challenge and personal achievement; and foster a sense of community and companionship within and between families to enhance overall quality of life with people with a disability. We have over 200 members that represent about 185 families.

With regard to getting children with disabilities engaged in sport and physical fitness and staying active, we agree that it is a priority in terms of health for children and youth and in terms of their families in the broader community. We perceive a major challenge to achieving this is centred around issues of opportunity and understanding. Children with disabilities often require specialized programming, which involves the use of specialized

À partir de ce moment, les enfants de partout au Canada ont eu envie de faire de la natation. À l'époque, j'étais entraîneuse au London Aquatic Club, et le nombre d'inscriptions a doublé; nous avions même une liste d'attente pour la première fois depuis des années.

Si nous faisons constamment et équitablement la promotion des sports paralympiques et des sports olympiques et que nous faisons la promotion des succès de nos athlètes sur la scène mondiale, le nombre de personnes handicapées inscrites dans d'autres sports pourrait augmenter. Si les gens ne savent pas ce qui est disponible, comment peuvent-ils y participer? C'est très difficile de trouver seul un endroit pour pratiquer des sports paralympiques. Je parle par expérience. J'ai grandi à Sarnia, une très petite ville. J'ai appris qu'une personne comme moi — j'ai la jambe droite amputée — pouvait faire de la nage sportive, parce qu'un ludothérapeute du centre local de traitement pour enfants m'a demandé si je voulais pratiquer ce sport. La majorité des jeunes veulent faire de la compétition ou, du moins, pratiquer un sport. Encore une fois, s'ils ne savent pas ce qui est disponible, comment peuvent-ils y participer?

Nous sommes un petit conseil situé dans une petite ville ontarienne. Cependant, nous croyons qu'avec le soutien et les mesures législatives du gouvernement fédéral, toutes les petites villes peuvent se concerter pour amener le Canada à devenir le pays inclusif actif et en forme que nous savons qu'il peut être.

**Le vice-président :** Merci de votre exposé. Nous allons écouter tous les témoins avant de passer aux questions.

**Kim McDonald, directrice générale, Association des sports paralympiques :** Je vous remercie de votre invitation. L'Association des sports paralympiques est un organisme d'Edmonton. Aujourd'hui, j'aimerais vous parler un peu de notre organisme et de ce que nous offrons à la collectivité, en mettant particulièrement l'accent sur les enjeux qui touchent les enfants et les jeunes handicapés. Je vais aussi toucher aux sujets d'intérêt mentionnés dans votre invitation.

Depuis 46 ans, l'Association des sports paralympiques offre des possibilités adaptées de sport et de loisir aux personnes handicapées d'Edmonton et des environs. Nous nous efforçons d'améliorer l'acceptation et la valorisation des différences et des compétences individuelles, de promouvoir l'indépendance et la compréhension, de fournir des possibilités de se dépasser physiquement et personnellement et d'encourager un sentiment communautaire et de camaraderie au sein des familles et entre les familles de façon à améliorer la qualité de vie globale des personnes handicapées. Nous comptons plus de 200 membres, soit environ 185 familles.

En ce qui concerne le principe d'amener les enfants handicapés à pratiquer des sports, à faire du conditionnement physique et à demeurer actifs, nous sommes d'accord pour dire qu'il s'agit d'une priorité pour la santé des enfants et des jeunes et pour leur famille dans la collectivité en général. Pour y arriver, selon nous, un important défi sera de s'attaquer aux enjeux entourant les possibilités et la compréhension. Les enfants handicapés ont

equipment, unique coaching and teaching knowledge to identify strengths and provide modification for individual needs and a climate of acceptance and challenge. Many children and youth who come to our organization do so because their sport and physical activity needs cannot be met in the broader community.

For example, we began an adapted tae kwon do program for children and youth with disabilities in response to the desire of a young girl with cerebral palsy to engage actively in the sport rather than watch her older brothers take part in their tae kwon do every week. We have recently expanded to include a junior and intermediate division in this program as the need and want for it has been so significant. This program is among many others we run, such as adapted swimming, soccer, wheelchair floor hockey, sledge hockey, golf and roller intercross, which is a very new sport — only two years old. We have summer camps that provide children and youth with disabilities the opportunity to develop sports skills and be physically active.

However, despite the success we experience and the lives that are positively impacted through our programming, these opportunities remain inaccessible for many families because of cost, transportation, lack of facilities and lack of understanding and awareness across the community about the value of sport and physical activity for their children with disabilities and the opportunities available for them. These issues are further compounded by our ongoing struggle for financial support to provide these quality sport and physical activity opportunities.

With regard to promoting and maintaining a sporting community of children and youth with disabilities, we do so by creating a community within a community. Our community is comprised of children, youth, adults with disabilities, their families and allies, volunteers, university researchers and other disability and able-bodied focus sports organizations, such as the Canadian Paraplegic Association of Edmonton and Alberta, Edmonton and Alberta lacrosse and the YMCA.

In order to promote and maintain a sport community for children and youth with disability, we envision a collective of people who, first and foremost, experience disability, their families and the disability sport organization that supports them. This ensures that the needs and wants of the children and youth with disability are at the forefront. It also provides a sense of belonging to a community to be at the table. As author James Charlton said, “Nothing about us without us.”

We see this on a regular basis, for example, in wheelchair floor hockey and sledge hockey, where teams celebrate their accomplishments and share in the joy of competitive sport and friendship. Out of these grassroots programs, Paralympians, such as Steve Arsenault and Matt Cook, have emerged. We suggest that a strong infrastructure and investment at the local

souvent besoin de programmes spécialisés qui nécessitent de l'équipement spécialisé, une expertise pédagogique unique pour comprendre les forces et apporter des modifications en fonction des besoins de la personne et un environnement inclusif et stimulant. De nombreux enfants et jeunes viennent à nous, parce que leurs besoins en sport et en activité physique ne peuvent pas être comblés dans la collectivité.

Par exemple, nous avons lancé un programme adapté de taekwondo pour les enfants et les jeunes handicapés, parce qu'une jeune fille atteinte de paralysie cérébrale souhaitait pratiquer activement ce sport au lieu de regarder ses frères aînés le faire chaque semaine. Nous avons récemment ajouté des divisions junior et intermédiaire au programme, parce que les besoins et les demandes en ce sens étaient très forts. Nous offrons de nombreux autres programmes adaptés, dont la natation, le soccer, le hockey-balle en fauteuil roulant, le hockey sur luge, le golf et l'intercrosse en luge roulante, qui est un tout nouveau sport — il n'existe que depuis deux ans. Nous organisons des colonies de vacances pour permettre aux enfants et aux jeunes handicapés de développer leurs habiletés sportives et d'être physiquement actifs.

Cependant, en dépit du succès de l'organisme et des vies que nos programmes ont améliorées, de nombreuses familles ne peuvent toujours pas avoir accès à ces possibilités, en raison des coûts et du manque de transport, d'installations, de compréhension et de sensibilisation au sujet des bienfaits du sport et de l'activité physique pour les enfants handicapés et de ce qui leur est offert. Ces problèmes sont exacerbés, parce que nous avons continuellement de la difficulté à trouver le financement nécessaire pour offrir des possibilités de sport et d'activité physique de qualité.

En ce qui concerne la promotion d'une collectivité de sport pour les enfants et les jeunes handicapés et son maintien, nous y arrivons en créant une collectivité au sein d'une autre. Notre collectivité comprend des enfants, des jeunes et des adultes handicapés, leur famille et leurs amis, des bénévoles, des chercheurs universitaires et d'autres organismes de sport pour les personnes handicapées et sans handicap, comme l'Association canadienne des paraplégiques d'Edmonton et de l'Alberta, les organismes de crosse de l'Alberta et d'Edmonton et le YMCA.

Pour faire la promotion d'une collectivité de sport pour les enfants et les jeunes handicapés et la maintenir, il faut un collectif regroupant, d'abord et avant tout, des personnes handicapées, leur famille et une association de sport adapté qui les appuie. Ainsi, les besoins et les demandes des enfants et des jeunes handicapés sont au premier plan. De plus, on attise un sentiment d'appartenance à une collectivité, ce qui fait en sorte que les gens veulent s'engager. Comme l'auteur James Charlton l'a dit : « Ne faites rien pour nous, sans nous. »

Nous en sommes témoins régulièrement. Par exemple, au hockey-balle en fauteuil roulant et au hockey sur luge, les équipes célèbrent leurs succès et ressentent l'engouement de la compétition et de la camaraderie. De ces programmes communautaires ont émergé des athlètes paralympiques, comme Steve Arsenault et Matt Cook. Nous soutenons qu'une infrastructure efficace et des

community level can create a feeder system for the national and international levels of competitive Paralympic sports, as we have demonstrated through our organization. However, we also recognize that the emphasis on elite sport can create limitations for the everyday recreational athlete with a disability. While we have made contributions at the elite level, we are concerned that everyone has the opportunity to take part in sport at whatever level they are able. After all, this is a true spirit of article 30.5.

In considering the federal government's role in funding national sport organizations and projects that improve accessibility to community recreational centres and other infrastructure projects, we experience on a daily basis the need for sustainable funding and accessible architecture. The challenges we experience through our organization are often in the details: accessible structures are one hour away for those using disabled adult transportation; gymnasiums with wide doors might have bathrooms that are inaccessible; and a sport facility planned for accessibility falls short of expectations when funding runs out.

With regard to the point on how the federal government works with the provinces in developing sport programs, our suggestion is to go beyond the provincial connection to providing more support for locally based disability organizations who struggle to provide the best quality sport and physical activity experiences for children and youth with disabilities in their communities.

A solution to these issues could be partnership between provincial organizations and local disability groups to support each other in the goal of achieving meaningful sport and physical activity opportunities for all children.

In conclusion, I would like to share with you the following story. The PSA offers programs focused on reverse inclusion. This is where children and youth with and without disability have opportunities to compete with and against each other in the sport. We put local stand-up teams on sledges, add a referee and the favourite Canadian pastime is on — hockey. The dreams and desires of all children are the same — the opportunity to belong to a group, experience the thrill of playing a game and to play against their peers. Through sport, understanding has been developed. Thank you for your time.

**The Deputy Chair:** Thank you for your presentation, Ms. McDonald.

Mr. MacPherson, please proceed.

**Brian MacPherson, Director, Parasport Ontario:** I thank committee members for this opportunity to present today.

I submitted an opening statement in advance, so I will go through the highlights. I represent Parasport Ontario, which is a private registered charity and non-government organization that

investissements vigoureux sur la scène locale permettraient, comme notre organisme l'a démontré, de préparer la prochaine mouture d'athlètes paralympiques qui rivaliseront sur les scènes nationale et internationale. Cependant, en mettant l'accent sur le sport d'élite, nous comprenons également que cette situation peut entraîner des possibilités limitées pour la personne handicapée qui souhaite pratiquer un sport de manière récréative. Nous avons contribué à l'épanouissement du sport d'élite, mais nous avons aussi conscience que tout le monde a le droit de pratiquer le sport de son choix au calibre qui lui convient. Après tout, c'est dans l'esprit du paragraphe 30(5).

En ce qui concerne le rôle du gouvernement fédéral dans le financement des organismes de sport nationaux et des projets qui améliorent l'accessibilité aux centres récréatifs communautaires et à d'autres projets d'infrastructure, nous constatons jour après jour le besoin en financement durable et en infrastructure accessible. Nous remarquons que les défis se trouvent souvent dans les détails : les gens qui utilisent le transport public pour adultes handicapés sont à une heure des installations adaptées, les gymnases avec de grandes portes peuvent avoir des toilettes non adaptées et un centre sportif axé sur l'accessibilité ne répond pas aux attentes en raison d'un manque de fonds.

En ce qui concerne la façon dont le gouvernement fédéral collabore avec les provinces en vue de créer des programmes de sport, nous suggérons d'aller au-delà des organismes provinciaux pour les personnes handicapées et de soutenir davantage les organismes locaux qui ont de la difficulté à offrir des possibilités de sport et d'activité physique de qualité aux enfants et aux jeunes handicapés de la collectivité.

Comme solution, nous proposons d'établir des partenariats entre les organismes provinciaux et locaux pour les personnes handicapées dans le but d'offrir des possibilités de sport et d'activité physique à tous les enfants.

En terminant, j'aimerais vous raconter une histoire. L'Association des sports paralympiques offre des programmes mettant l'accent sur l'inclusion inverse. Des enfants et des jeunes handicapés et sans handicap ont l'occasion de faire équipe et de s'affronter. Des équipes locales sans handicap troquent leurs patins pour des luges, et nous nommons un arbitre et jouons au hockey, le passe-temps favori des Canadiens. Tous les enfants ont les mêmes rêves et souhaits; ils veulent faire partie d'une équipe, vivre l'excitation d'une partie et affronter d'autres enfants. Par l'entremise du sport, nous avons développé la compréhension. Merci de votre temps.

**Le vice-président :** Merci de votre exposé, madame McDonald

Monsieur MacPherson, vous pouvez y aller.

**Brian MacPherson, directeur, ParaSport Ontario :** Je vous remercie de m'avoir invité à témoigner.

Étant donné que je vous ai fait parvenir mon exposé d'avance, je vais en faire un bref survol. Je représente ParaSport Ontario; il s'agit d'un organisme de bienfaisance enregistré privé et non

provides sport and recreation programs to Ontario citizens with a disability, and this includes Ontario Parasport Games, both winter and summer.

I would like to start by thanking the federal government for its leadership and support of sport for athletes with a disability. I do not offer that thanks lightly because there was a time not long ago when that support was not at an equitable level. I will give examples. As of the late mid-1990s, the federal government's financial support for sport for the disabled was about \$1.2 million out of an annual \$60-million budget for Sport Canada. That represented approximately 2 per cent. At that time, the Athlete Assistance Program, or carding program as we call it, had about 800 athletes in it, only six of whom were athletes with a disability. Most importantly, the small amount of money that the federal government directed toward sport for athletes with a disability was used for organizations that supported a segregated system; i.e. a national sport for disabled organizations.

Today, it is a much different story. Of the federal government's approximately \$200-million annual budget for sport in this country, about \$20 million or 10 per cent is directed to sports for athletes with a disability. It is a great improvement. Moreover, much of the money is directed toward able bodied national sport organizations with an integrated approach to athlete development at the national level. The carding program now has about 1,800 athletes in the program and over 200 of them are Paralympic athletes.

The federal government has come a long way in the last 15 years, not only on the financial front but also on the policy front. There is now a national policy for sport for athletes with a disability, and there is a long-term athlete development model — a pathway for development of athletes with a disability — that did not exist 10 years ago. I applaud them, but do not rest on your laurels because more is needed.

Unfortunately, the same picture cannot be painted for provincial governments. On average, provincial governments spend an inequitable 4 per cent of their annual sport budget for sport for the disabled. Therefore, it is not surprising to learn that out of the approximately 400,000 youth with disabilities, between 5 years and 24 years, only about 3 per cent participate in organized sport at any level — local, provincial, national. That is in comparison to about 36 per cent of able-bodied kids in this country.

What little financial support there is at the provincial government level for support for athletes with a disability, most of it is directed toward what we would still call a segregated system. This means there is not a clear pathway for those kids with disabilities to move up the athlete level to make it to national teams and, more importantly, to represent this country at international events.

gouvernemental qui offre des programmes de sport et de loisir aux personnes handicapées de l'Ontario, dont les Jeux ParaSport de l'Ontario d'hiver et d'été.

J'aimerais avant tout remercier le gouvernement fédéral de son leadership et du soutien qu'il fournit au sport adapté. Ces remerciements sont bien pesés, parce qu'à une certaine époque, le gouvernement fédéral n'appuyait pas équitablement le sport adapté. Laissez-moi vous donner des exemples. Jusqu'au milieu des années 1990, le gouvernement fédéral n'allouait au sport adapté qu'environ 1,2 million de dollars des 60 millions du budget annuel de Sport Canada, soit environ 2 p. 100. À cette époque, le Programme d'aide aux athlètes, ou le programme d'octroi des brevets, comme nous l'appelons, soutenait près de 800 athlètes, dont seulement six étaient des athlètes handicapés. Qui plus est, le peu de fonds que le gouvernement fédéral réservait pour le sport adapté allait aux organismes qui favorisaient l'établissement d'un système séparé, comme les organismes nationaux de sport pour les personnes handicapées.

Aujourd'hui, tout a changé. Des quelque 200 millions de dollars du budget fédéral annuel pour le sport au pays, environ 20 millions, soit 10 p. 100, sont affectés au sport adapté. C'est une grande amélioration. Qui plus est, une bonne partie de ces fonds est octroyée à des organismes de sport nationaux pour athlètes non handicapés qui ont adopté une démarche intégrée à l'égard du développement des athlètes au niveau national. Le programme de brevets compte maintenant près de 1 800 bénéficiaires, dont plus de 200 sont des athlètes paralympiques.

Le gouvernement fédéral a fait bien du chemin au cours des 15 dernières années, tant sur le plan financier que sur le plan des politiques. Il existe maintenant une politique nationale en matière de sport pour les athlètes handicapés ainsi qu'un modèle de développement à long terme de l'athlète — une voie vers le développement des athlètes handicapés — qui n'existaient pas il y a 10 ans. J'applaudis ces accomplissements, mais ce n'est toutefois pas le moment de s'endormir sur ses lauriers, car il y a encore du pain sur la planche.

Malheureusement, les gouvernements provinciaux n'en font pas autant. En moyenne, les provinces allouent au sport adapté 4 p. 100 de leur budget annuel pour le sport, une part inéquitable. Il n'est donc pas surprenant que parmi les 400 000 jeunes handicapés canadiens de cinq à 24 ans, seulement 3 p. 100 prennent part à des sports organisés à l'échelle locale, provinciale et nationale, comparativement à 36 p. 100 chez les jeunes non handicapés au pays.

Le peu de soutien financier octroyé au niveau provincial aux athlètes handicapés est dirigé principalement vers ce que nous appelons encore un système séparé. Cela signifie qu'il n'existe pas de voie d'accès claire pour ces jeunes handicapés pour progresser comme athlètes afin d'accéder aux équipes nationales et, surtout, de représenter leur pays aux événements internationaux.

We ask the provincial governments to look no further than the federal government for a model for how to improve their support for sport for athletes with a disability.

In the big picture, disability is a perceived state, and the vision of the Paralympic movement is make the perception of disability disappear and replace it with inclusion and equity, using Paralympic sport to build better lives, better societies, to bring hope and inspire peace.

When the Paralympic movement began in the 1940s, the average lifespan of a person in a wheelchair was about three years. Today persons in wheelchairs live a normal lifespan, on average.

Statistically speaking, there is about a 20 per cent chance that you will acquire a physical disability, temporarily or permanently, during your lifetime. Investing in sport for disabilities today may help you or someone you love tomorrow.

**The Deputy Chair:** Thank you, Mr. Macpherson.

[*Translation*]

Finally, we will hear from Ms. Monique Lefebvre, Executive Director of AlterGo. You have the floor, madam.

**Monique Lefebvre, Executive Director, AlterGo:** Hello, everyone. I am Monique Lefebvre, the Executive Director of AlterGo, a regional umbrella organization for 90 organizations, which is located in Montreal and is concerned with providing access to recreational activities for persons living with a disability. Thank you very much for having me here today to help advance human rights.

Since its creation in 1975, AlterGo has promoted the social inclusion of 250,000 persons living with a disability by eliminating barriers to recreation, sport and cultural activities.

In keeping with its mission, the guiding principle of AlterGo is to promote a dynamic and positive image of the disabled in the context of recreation.

In 1984, I founded Défi sportif, an annual sports event that brings together athletes with all types of disabilities, and where up and coming athletes mingle with elite athletes, a rare and unusual concept in the world of sport.

It is pertinent to mention that both my parents are disabled, and that they were very active in sport and recreation. The word “incapable” is not part of their vocabulary. My father played wheelchair basketball for 49 years and was a member of the first wheelchair basketball team which, at the time, was called the Wheelchair Wonders.

My parents are models in terms of leadership. When people look at them with pity, I am even more motivated to help change the mentality and to point out the opportunities for people with

Nous demandons aux gouvernements provinciaux de s’inspirer du gouvernement fédéral pour améliorer leur soutien au sport adapté.

L’invalidité est avant tout une question de perception, et le mouvement paralympique a pour mission de faire disparaître cette perception négative de l’invalidité et de la remplacer par un souci d’inclusion et d’équité. Le mouvement mise sur le sport paralympique pour améliorer nos vies et nos sociétés, pour donner espoir aux gens et pour promouvoir la paix.

Lorsque le mouvement paralympique a été créé, dans les années 1940, l’espérance de vie d’une personne en fauteuil roulant était d’environ trois ans. Aujourd’hui, une personne en fauteuil roulant a une espérance de vie normale.

D’un point de vue statistique, une personne sur cinq sera atteinte d’une déficience physique permanente ou temporaire au cours de sa vie. Tout investissement que nous ferons aujourd’hui dans les sports adaptés pourrait nous aider, nous et nos proches, dans l’avenir.

**Le vice-président :** Merci, monsieur Macpherson.

[*Français*]

Enfin, nous avons Mme Monique Lefebvre, directrice générale d’AlterGo. Vous avez la parole, madame.

**Monique Lefebvre, directrice exécutive, AlterGo :** Bonjour à vous tous. Je suis Monique Lefebvre, directrice générale d’AlterGo, organisme régional de l’île de Montréal, regroupant 90 organisations préoccupées par l’accès aux loisirs des personnes vivant avec une déficience. Merci beaucoup de m’accueillir aujourd’hui pour collaborer à l’avancement des droits de la personne.

Depuis sa création, en 1975, AlterGo poursuit la mission de favoriser l’inclusion sociale de 250 000 citoyens vivant avec une déficience par l’abolition des obstacles à la pratique du loisir, du sport et de la culture.

En lien avec sa mission, AlterGo s’est donné comme principe directeur de promouvoir une image dynamique et positive de la personne handicapée dans un contexte de pratique du loisir.

En 1984, j’ai fondé le Défi sportif, un événement annuel sportif rassembleur qui réunit des athlètes de tous les types de déficiences et où la relève côtoie l’élite, concept rare et inusité dans le monde du sport.

Il est pertinent de mentionner que je suis la fille de deux parents handicapés qui ont été très actifs dans le monde du sport et du loisir. Le mot « incapable » ne fait pas partie de leur vocabulaire. Mon père a joué pendant 49 ans au basket-ball en fauteuil roulant, et a fait partie de la première équipe de basket-ball en fauteuil roulant qui s’appelait, à l’époque, les Merveilles en fauteuil roulant. Eh oui, les Wheelchairs Wonders.

Mes parents sont des modèles de leadership. Le regard de pitié des gens sur eux me motive encore à contribuer à changer les mentalités et à faire voir les possibilités d’une personne vivant

disabilities rather than their limitations. Through my work with Défi sportif, I have had the pleasure of being an observer at three Paralympic Games — the games in Alberta, Sydney and Athens. By being there, we learned better ways to organize major games.

For 29 years, the mission of Défi sportif has been to present, in partnership with other organizations, competitions aimed at developing school sports and high performance sport. It gives value to the success of disabled athletes and contributes to the spread of universal accessibility. This international event welcomes almost 4,000 up and coming and elite athletes from fifteen countries. The competitions are held at eight major sites in Montreal and present 13 sports in six days.

The annual budget for this event is \$2.3 million, and 25 per cent is publicly funded.

We receive support from Sport Canada under a hosting program for international events, which means that the federal government funds the high performance sport but not development of up and coming athletes.

In 2010, Défi sportif generated economic spinoffs of \$4 million as well as fostering the social engagement of 900 volunteers, with 50 per cent of them returning every year.

The Association des établissements de réadaptation en déficience physique du Québec and the 21 rehabilitation centres it represents have been officially collaborating on the development of adapted sport since 2003.

Since 1984, Défi sportif has transformed the lives of thousands of children with disabilities as well as the lives of the people who support them. It makes it possible for Quebec's disabled children and their families to experience success, to have opportunities and to enjoy an active life. They experience the joy of being active even though they are disabled. When children participate in sports, their walkers become a vehicle for participating in sport; a prosthesis becomes a tool to help them run faster.

At the Défi sportif, youth have the magical experience of pushing their limits, feeling proud, and recognizing their potential through their participation. In addition, their determination is inspirational and is the impetus for change in perceptions that are sometimes are overly demeaning.

For four days at the end of April, more than 2,200 children from 70 Quebec schools — both special and regular — come to Montreal to give their all in eight sports.

In addition to the Défi sportif volunteers, the athletes are accompanied by teachers, parents, helpers, coaches, supporters, and school staff, who all provide the support needed to experience this much awaited moment. For them, it is the highlight of a year of hard work and effort.

avec une limitation plutôt que les incapacités. Par mon travail au Défi sportif, j'ai eu le plaisir de vivre trois Jeux paralympiques à titre d'observateur, soit ceux d'Alberta, de Sydney et d'Athènes. Nous étions présents pour s'inspirer des meilleures façons de faire des grands jeux.

Après 29 ans, la mission du Défi sportif est de présenter, en partenariat, des compétitions visant le développement du sport scolaire et la pratique sportive de haut niveau. Il valorise les réussites des athlètes handicapés et contribue au rayonnement de l'accessibilité universelle. Cet événement d'envergure internationale accueille près de 4 000 athlètes de la relève et de l'élite provenant d'une quinzaine de pays. Les compétitions se déroulent sur huit grands sites de compétition à Montréal et présentent 13 sports pendant six jours.

Le budget annuel de l'événement est de 2,3 millions de dollars dont 25 p. 100 provient des gouvernements.

Nous recevons l'appui de Sport Canada dans le cadre du programme d'accueil aux événements internationaux, ce qui dit que le fédéral finance la partie du sport de haut niveau mais non le développement de la relève.

En 2010, le Défi sportif a généré des retombées économiques de quatre millions de dollars auxquelles s'ajoute l'engagement social de 900 bénévoles qui reviennent dans une proportion de 50 p. 100 à chaque année.

L'Association des établissements de réadaptation en déficience physique du Québec et les 21 centres de réadaptation qu'elle représente collaborent officiellement au développement du sport adapté depuis 2003.

Depuis 1984, le Défi sportif a transformé la vie de milliers d'enfants vivant avec une déficience et des personnes qui gravitent autour d'eux. Il expose les enfants handicapés du Québec et leur famille au succès, aux possibilités et au plaisir d'adopter une vie active. Ils goûtent à la joie de bouger et ce, malgré une déficience. Lorsque les jeunes font du sport, leur marchette devient un engin sportif, la prothèse devient un outil pour courir plus vite.

Lors du Défi sportif, les jeunes vivent une expérience magique de dépassement, de fierté, de reconnaissance de leur potentiel lors de leur participation. En plus, par leur détermination, ils inspirent, ils changent des regards parfois trop dévalorisants.

Pendant quatre jours, à la fin d'avril, à Montréal, ils sont plus de 2200 enfants provenant de 70 écoles, soit des écoles spécialisées ou régulières, et ce, à travers le Québec pour donner le meilleur d'eux-mêmes dans huit sports.

En plus des bénévoles du Défi sportif, ils sont entourés de professeurs, de parents, d'accompagnateurs, d'entraîneurs, de supporters, de membres de la direction des écoles. Tous leur apportent l'appui nécessaire pour vivre ce moment tant attendu. C'est pour eux l'apothéose d'une année de sueur et d'efforts.

Like all children, they are involved in sport, socialize, participate in a competition that is in the news, and whose official spokesperson is a role model for them, the exceptional paralympic athlete, Chantal Petitclerc.

Défi sportif has succeeded over the years in attracting a good number of partners. We have not accomplished this alone. Together, we are eliminating as best we can the barriers that still exclude too many disabled young people from participating in physical education classes or extra-curricular sports.

Much more remains to be done. However, engagement in school sports by rehabilitation entities and sports federations is taking place. Last year, Défi sportif did not receive any government support for the participation in school sports of 2,200 young people.

To eliminate barriers to recreational activities, we work with other organizations on universal accessibility. People living with disabilities reveal the needs of society. If we are able to respond to their needs, we are helping the public at large.

Universal accessibility touches on all aspects of people's lives and is based on the respect for rights of all citizens. Based on inclusion, universal accessibility allows anyone, no matter the disability, to have the identical or similar, autonomous and simultaneous use of services that are available to the entire population.

There are four aspects to accessibility: access to programs and services such as transportation, recreation and employment; architectural or environmental access; access to communications; training and awareness.

Do children and youth under the age of 25 have programs enabling them to have an active and healthy lifestyle in Canada? We believe that they do not. However, the wording of article 30 of the UN Convention is very inspiring.

The vast majority are too often excluded from physical education classes, do not have access to a network of competitive school sports, and are not very active. To be physically active in the community, for example by learning a sport in a day camp program, requires a can-do attitude on the parents' part, unlimited determination, outstanding communications skills, and a fat wallet in order to ensure that everything comes together and that there is real access.

In Quebec, 20 per cent of families have a disabled child. Approximately 100,000 families have a child with a mild handicap; another 45,000 families have a child with a severe handicap.

We already know that the financial situation of such families is very difficult. Do parents know about the services provided by day camps to disabled youngsters? Is the sports program designed to take into account the needs of these children? Will the children

Comme tous les enfants, ils pratiquent du sport, socialisent, participent à une compétition dont on parle aux nouvelles, et qui a comme porte-parole officielle un modèle, l'exceptionnelle championne paralympique, Chantal Petitclerc.

Le Défi sportif a réussi, au fil des ans, à réunir un bon nombre de partenaires. Ceci, on ne l'a pas fait seul. Ensemble, on fait tomber le mieux possible les obstacles qui excluent encore trop les jeunes handicapés de la participation aux cours d'éducation physique ou à la pratique du sport parascolaire.

Il reste beaucoup à faire. Mais la mobilisation du sport scolaire du milieu de la réadaptation et des fédérations sportives est bel et bien là. Le Défi sportif, au cours de la dernière année, n'a reçu aucun soutien gouvernemental pour la participation des jeunes dans le cadre du sport scolaire, et on en a reçu 2200.

Pour abolir les obstacles à la pratique du loisir, nous travaillons en partenariat avec une approche d'accessibilité universelle. Les personnes vivant avec des limitations sont des révélateurs des besoins de la société. Si nous réussissons à répondre à leurs besoins, nous aidons ainsi l'ensemble de la population.

L'accessibilité universelle touche tous les aspects de la vie des personnes et s'appuie sur le respect des droits de tous les citoyens. Fondée sur une approche d'inclusion, l'accessibilité universelle permet à toute personne, quelles que soient ses incapacités, l'utilisation identique ou similaire, autonome et simultanée des services offerts à l'ensemble de la population.

Par l'accessibilité nous travaillons sur quatre axes : l'accès aux programmes et aux services, on parle de transport, de loisirs et d'emplois; l'accès architectural ou environnemental; l'accès aux communications; la formation et la sensibilisation.

Les enfants ou jeunes de moins de 25 ans ont-ils des programmes qui leur permettront d'adopter un mode de vie actif et sain au Canada? La réponse pour nous est non. Toutefois, le libellé de l'article 30 de la Convention des Nations Unies est très inspirant.

Pour la très grande majorité d'entre eux et d'entre elles, ces jeunes sont trop souvent exclues des cours d'éducation physique, n'ont pas accès à un réseau de compétition de sports scolaires, et bougent peu. S'ils veulent faire des activités physiques dans la communauté, par exemple s'initier aux sports dans un programme de camp de jour, cela nécessite pour les parents, une volonté, une détermination sans borne, un sens des communications hors-pair et un portefeuille bien garni pour faire en sorte que tous les éléments soient réunis et que l'accès soit réel.

Au Québec, 20 p. 100 des familles vivent avec un enfant qui a une déficience. Dans environ 100 000 familles, il y a un enfant mineur handicapé; dans près de 45 000 autres, un enfant majeur handicapé.

On sait d'emblée que la situation financière des familles est très difficile. Les parents seront-ils informés des services qu'offrent les camps de jour aux jeunes handicapés? Le programme sportif sera-t-il conçu en tenant compte des besoins de l'enfant? L'enfant aura-



be entitled to an assistant to help with their physical or social participation? Will these children have access to transportation for a group outing? Will children with intellectual disabilities have access to communication in simple language? Will they have access to the equipment or buildings? Will staff and the other children be sensitive and open to differences? To have access to and to enjoy positive sports experiences, all four aspects must be part of the universal accessibility chain.

You will easily guess that one or two are often missing. Just take the example of the witness who was unable to appear before your committee because there was no room on the plane for his wheelchair. It is completely unjustifiable. After having gone to all the effort to participate as a Canadian citizen, he must go home accepting that his rights have been violated. This requires strength of character. Situations where the accessibility chain is broken are all too common. We need our society to create environments without barriers. We are working on adapting buildings and avoiding the construction of barriers. We must innovate, reflect, and develop new ways of doing things. We are convinced that there is much the federal government can do.

**The Deputy Chair:** Thank you very much Ms. Lefebvre for your presentation and for appearing before our committee today.

[English]

We will now turn to questions, starting with Senator Nancy Ruth.

**Senator Nancy Ruth:** Your presentations always make us pause. What can I say?

As a result of what you said about media coverage, Ms. Sales, I wanted to generally ask: Do girls with disability face different challenges than the boys in your programs at all levels, national, provincial or municipal? That is a question for all of you. If so, what are the differences?

**Ms. Sales:** From my own personal experience, I can say that I do not feel there is necessarily a gender struggle that I have personally experienced. Perhaps other people have other experiences from that. It is a matter just of accessibility for everyone in our community. It is not necessarily boys versus girls in any way that I have experienced.

**Mr. MacPherson:** I would add that, at the Paralympic Games level, it is quite equitable. About 50 per cent of the participants at the games are female. That was not necessarily the case 20 years ago, but they have come a long way in adding more events and more sports for female athletes with a disability. They did that in

t-il droit à des services d'un accompagnateur pour faciliter sa participation, qu'elle soit physique ou sociale? L'enfant aura-t-il accès au transport lorsqu'ils feront une sortie de groupe? L'enfant ayant une déficience intellectuelle aura-t-il accès à une communication en langage simplifié? Auront-ils accès aux équipements ou aux bâtiments? Le personnel et les autres enfants seront-ils sensibles et ouverts à la différence? Pour avoir accès et encore avoir le plaisir de vivre des expériences sportives positives, cela demande que la chaîne d'accessibilité universelle soit complète dans les quatre axes.

Vous devinez aisément qu'il en manque souvent un ou deux. Prenons seulement l'exemple du témoin qui n'a pu participer aux travaux de votre comité, car il manquait de place dans l'avion pour mettre son fauteuil roulant. C'est tout de même injustifiable, car après avoir fait tous ces efforts pour participer en tant que citoyen canadien, il doit retourner chez lui en acceptant que ses droits soient brimés. Quelle force de caractère cela demande-t-il? Des situations où la chaîne d'accessibilité se brise sont trop courantes. Nous avons besoin que notre société crée des environnements sans obstacles. Nous travaillons à corriger des bâtiments et évitons de construire des obstacles. Il faut innover, réfléchir, développer de nouvelles façons de faire, et nous sommes convaincus que le gouvernement fédéral peut faire beaucoup.

**Le vice-président :** Merci beaucoup, madame Lefebvre, pour votre présentation et d'avoir comparu devant notre comité aujourd'hui.

[Traduction]

Nous allons maintenant passer aux questions, en commençant par le sénateur Nancy Ruth.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Vos exposés nous donnent toujours à réfléchir. Que puis-je dire?

À la suite de ce que vous avez dit au sujet de la couverture médiatique, madame Sales, je voulais poser la question suivante : Les difficultés auxquelles sont confrontées les jeunes filles handicapées sont-elles différentes de celles des garçons dans vos programmes, aux échelons national, provincial et municipal? Cette question s'adresse à tout le monde. Dans l'affirmative, en quoi sont-elles différentes?

**Mme Sales :** D'après mon expérience personnelle, je ne crois pas qu'il y ait nécessairement une lutte entre les garçons et les filles. Peut-être que d'autres personnes ont vécu des situations différentes. C'est simplement une question d'accessibilité pour tous les membres de notre communauté. Ce n'est pas nécessairement les garçons contre les filles; ce n'est pas ce que j'ai vécu.

**M. Macpherson :** J'ajouterais qu'en ce qui concerne les Jeux paralympiques, c'est très équitable. Environ 50 p. 100 des participants sont des femmes. Ce n'était pas nécessairement le cas il y a 20 ans, mais on a fait beaucoup de chemin en ajoutant des épreuves et des sports pour les athlètes féminines handicapées.

order to promote women and girls with disabilities to participate in sport, even at the local level.

**Senator Nancy Ruth:** Are you saying there was an intentional program to make this happen?

**Mr. MacPherson:** Absolutely, yes.

**Senator Nancy Ruth:** When did this start?

**Mr. MacPherson:** It started in the late 1980s.

**Senator Nancy Ruth:** And in Quebec?

[*Translation*]

**Ms. Lefebvre:** I am more familiar with participation in Défi sportif, where 68 per cent of participants are boys and 32 per cent are girls. We are satisfied but we would like it to be 50/50. In general, more boys than girls participate in sports programs, unfortunately.

[*English*]

**Senator Nancy Ruth:** Ms. Sales, when you said you got less media coverage, do you have an evaluation of why that happened? Has it happened to other women athletes, in particular?

**Ms. Sales:** I do not see it as a gender issue. I see it definitely more as a parasport struggle everywhere. In London, where my experience comes from, we struggle for local coverage as it is. Our local newspapers tend to cover more of the international or national sports opportunities. I think that is a shame. We need to be highlighting what is happening in our community so that people in our community can then participate.

Our smaller papers in London actually are partnering with the accessible sport council to provide us with a space in the newspaper whenever we need it to highlight different accessible sporting opportunities that are happening, whether it is big tournaments coming to London or people going out to tournaments. They are willing to give us that space. That is something we worked hard to develop over the last year of the council. We are hoping that continues, because we need people to know what is out there. The more coverage we can get in the newspaper, the more we can hype up for parasports, the more people will know what is available and will participate.

**Ms. McDonald:** I would like to commend the Paralympics in Vancouver. The coverage for that was amazing. It was the first time ever sledge hockey was covered live. Our athletes at home could not believe it. That increased the number of people coming into our programs after the Paralympics.

However, as Ms. Sales says, the local coverage is not there. They do not come out to support the sport; they come out because they think it is a disabled sport. It is a sport, and these kids and athletes are pleased and proud to show off their sport.

On l'a fait dans le but d'encourager les femmes et les filles ayant un handicap à participer à des activités sportives, même au niveau local.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Voulez-vous dire qu'un programme a été élaboré intentionnellement en ce sens?

**M. MacPherson :** Oui, absolument.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Quand cela a-t-il commencé?

**M. Macpherson :** À la fin des années 1980.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Et au Québec?

[*Français*]

**Mme Lefebvre :** Je peux vous parler plus de la participation dans le cadre du Défi sportif. Soixante-huit pour cent des jeunes sont des garçons, 32 sont des filles. On est quand même contents, mais on aimerait que ce soit 50/50. De façon générale, dans les programmes sportifs, il y a plus de participants masculins que féminins, malheureusement.

[*Traduction*]

**Le sénateur Nancy Ruth :** Madame Sales, vous avez dit avoir eu moins de couverture médiatique; avez-vous une idée pourquoi? Cela est-il arrivé à d'autres athlètes féminines?

**Mme Sales :** Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un problème d'inégalité entre les sexes; c'est bien davantage un combat généralisé pour le sport adapté. À London, là où j'ai acquis mon expérience, nous luttons actuellement pour obtenir une couverture locale. Nos journaux locaux s'intéressent bien souvent davantage aux événements sportifs internationaux ou nationaux. Je trouve cela dommage. Il nous faut souligner ce qui se passe dans notre collectivité afin que les gens puissent y participer.

Les petits journaux de London collaborent avec le conseil du sport accessible pour nous offrir de l'espace publicitaire quand nous en avons besoin pour annoncer divers événements sportifs accessibles, qu'il s'agisse de grands tournois ayant lieu à London ou d'athlètes participant à des tournois à l'extérieur. Ils sont prêts à nous donner cet espace. Nous avons déployé beaucoup d'efforts en ce sens au conseil, au cours de la dernière année, et nous espérons que cela va continuer, car il faut que les gens sachent ce qui se passe. Plus la couverture médiatique sera importante, plus nous pourrons promouvoir les sports adaptés, et plus les gens sauront ce qui leur est offert et pourront y participer.

**Mme McDonald :** J'applaudis les Jeux paralympiques de Vancouver. La couverture médiatique a été formidable. C'était la toute première fois qu'on diffusait en direct le hockey sur luge. Nos athlètes à la maison n'arrivaient pas à le croire. Par la suite, la participation à nos programmes a augmenté.

Toutefois, comme l'a indiqué Mme Sales, il y a des lacunes sur le plan de la couverture locale. On ne vient pas pour appuyer le sport, mais parce qu'on pense que c'est un sport pour athlètes handicapés. C'est un sport, et ces jeunes athlètes sont ravis et fiers

They work hard. They have the same emotions as any athlete out there, and we need that understanding out there to this world. They are athletes and they work hard.

**Ms. Sales:** I want to add to what Ms. McDonald is saying. I do not know very many athletes with a disability that want to be known as an athlete with a disability. They want to be known as athletes. That is what we are. We participate in sports that maybe are different than others, but they are still sports. There are so many sports in the world. We need to get rid of the mentality that it is a disabled activity. It is an activity for a certain part of the population, just like any other sport. Just like some people play basketball and some play baseball, some people play sledge hockey and some do not.

**Senator Nancy Ruth:** This is a question around funding. I heard two statistics. One was that \$1.2 million, that is, 2 per cent of Sport Canada money, goes to your groups. Ms. Lefebvre said that 20 per cent of families in Quebec have a disabled child. However, 20 per cent and 2 per cent do not match. How can we move that figure up? What kinds of struggles have you had both provincially and federally to move the funding towards more a reality of the people involved in your sports and so on?

**Mr. MacPherson:** I mentioned the \$1.2 million figure from the mid-1990s out of a \$60 million annual budget at Sport Canada. To emphasize, today it is a much different story. Sport Canada has risen to a \$200 million a year budget, ballpark. About \$20 million, or 10 per cent, is now dollars earmarked for sport and athletes with a disability. They have come a long way. One could call it an equitable share given the population and taxpayers in this country. About 15 per cent of taxpayers in this country live with a disability. It depends on your point of view, but my point is that the federal government has come a long way in its financial support, but not so at the provincial government level, not by a long shoot.

**Ms. McDonald:** At the local level, as we are the only local organization from Edmonton, we do not get national funding, but we get local City of Edmonton funding, which makes it that much harder to put our programs on at a cheaper cost. Our sledge hockey is \$180 for the year, which does not cover the ice time. As everyone knows, ice time is expensive. We try to keep it low to allow the adults on AISH, Secured Income for the Severely Handicapped, to be able to participate in the programs and to get them active.

[Translation]

**Ms. Lefebvre:** There is a link between media coverage and the funding we receive from provincial and municipal governments. There is no denying the fact that parasports do not yet attract huge crowds. In the case of Défi sportif, in recent years we

de montrer leur sport. Ils font beaucoup d'efforts. Ils ressentent les mêmes émotions que les autres athlètes, et nous avons besoin que les gens le comprennent. Ce sont des athlètes qui travaillent très fort.

**Mme Sales :** Au sujet de ce que vient de dire Mme McDonald, j'aimerais ajouter que je ne connais pas beaucoup d'athlètes ayant un handicap qui veulent qu'on les considère comme des athlètes ayant un handicap. Ils veulent être reconnus comme des athlètes, tout simplement. C'est ce que nous sommes. Nous participons à des sports qui sont peut-être un peu différents, mais ce sont tout de même des sports. Il y a une telle diversité de sports dans le monde. Nous devons arrêter de penser que c'est une activité pour les personnes handicapées; c'est une activité pour un certain pan de la population, comme n'importe quel autre sport. Tout comme certaines personnes jouent au basketball ou au baseball, certaines personnes jouent au hockey luge et d'autres non.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Ma question porte sur le financement. J'ai entendu deux statistiques. L'une indiquait que 1,2 million de dollars, soit 2 p. 100 du budget de Sport Canada, sont versés à vos groupes. Par ailleurs, Mme Lefebvre a indiqué que 20 p. 100 des familles du Québec ont un enfant handicapé. Or, ces deux pourcentages ne correspondent pas. Comment pouvons-nous faire augmenter le premier? Quelles sont les luttes que vous devez mener au provincial et au fédéral pour que le financement corresponde davantage à la réalité des gens qui participent à vos activités sportives?

**M. MacPherson :** J'ai parlé d'un montant de 1,2 million de dollars, au milieu des années 1990, sur un budget annuel de 60 millions à Sport Canada. Aujourd'hui, c'est très différent. Sport Canada a maintenant un budget annuel approximatif de 200 millions de dollars. De ce montant, environ 20 millions de dollars, ou 10 p. 100, sont maintenant affectés au sport adapté et aux athlètes handicapés. On a fait beaucoup de chemin. On pourrait dire qu'il s'agit d'une part équitable en fonction de la population et des contribuables de ce pays. Cela dépend du point de vue, mais à mon avis, le gouvernement fédéral a beaucoup amélioré son soutien financier, ce qui est loin d'être le cas en ce qui concerne les gouvernements provinciaux.

**Mme McDonald :** Puisque nous sommes le seul organisme de sports paralympiques d'Edmonton, nous ne recevons pas de financement fédéral. Étant donné que la ville est notre unique source de financement, nous avons du mal à offrir des programmes abordables. L'inscription au hockey sur luge coûte 180 \$ par année, sans compter le temps d'utilisation de la patinoire, et c'est cher, comme vous le savez. Nous essayons de maintenir les tarifs bas pour permettre aux adultes qui bénéficient du revenu assuré pour les personnes gravement handicapées de participer aux programmes et de demeurer actifs.

[Français]

**Mme Lefebvre :** Je ferais un parallèle entre la couverture médiatique et les financements que nous recevons des gouvernements provincial ou municipal. Il ne faut pas se cacher, le sport chez les personnes handicapées n'attire pas encore

attracted 1,200 people to wheelchair basketball or fencing finals. And that is quite the feat after 29 years of Défis sportifs. When we approach our elected officials and stand up for issues in order to obtain more provincial funding, we are told that it depends on the public's interests, that the public is not behind us, that the event will not be given a lot of media coverage. So why would they give us money? We spoke earlier about mass media, and how it portrays wheelchair athletes and para athletes. We have to generate interest, show that there is potential and move the issue forward. But can we say that the public is interested?

I would say that the public is still not comfortable with the disabled. Not everyone is at the point where they would sit down and say, "I am going to watch a wheelchair sport. I will see the sport, not the handicap." Many of you may know people with disabilities. You see them as persons first, and not as disabled persons. However, for most people the handicap is in the forefront. There is still a great deal of work to be done in terms of awareness and having people sit and watch para sports.

Provincial governments, Quebec's among others, often provide funding on the basis of the visibility of the sport. Who raises the profile of a sport? Elite athletes. If we examine provincial funding over the past ten years, support to elite athletes is one of the programs that has been boosted. This includes everything needed to support best practices and better living conditions. However, no money is available to recruit the children who will compete in future. I have been told, for example, "Ms. Lefebvre, there are no programs for this clientele and you do not fit the criteria." We have to open up these avenues in order to take our place. That is what I would say to you.

[English]

**Senator Hubley:** I want to come back to Ms. Lefebvre's last comment that we must open up those avenues so that everyone will participate.

The question I would like to ask will have something to do with how you promote your activities and how the services get out to the people who need them, in particular, children and youth. I think about kids who go to school. Most children do not even think twice about the fact that they will be playing sports and doing this and that. For a disabled child, that option may not be as open to them. The opportunity may not seem as accessible to them.

les foules. Au Défi sportif, on a réussi, au cours des deux dernières années, à attirer 1200 personnes pour une finale de basketball et d'escrime en fauteuil roulant. Et c'est un très haut fait d'armes après 29 ans de Défi sportif. Quand on défend les dossiers auprès des élus afin d'obtenir plus à l'échelle provinciale, on se fait dire que cela dépend de l'intérêt de la population, que la population n'est pas derrière nous, qu'on n'en parle pas beaucoup dans les médias. Alors pourquoi nous donnerait-on des sous? On a parlé auparavant des médias de masse, comment ils parlent des athlètes en fauteuil roulant, des athlètes handicapés. Nous devons susciter l'intérêt, démontrer le potentiel et le mettre de l'avant, mais dire que le public a un intérêt?

Je dirais que le public a encore un malaise vis-à-vis des personnes handicapées. Aller s'asseoir et dire : « Je vais regarder du sport en fauteuil roulant. Je vais voir le sport en premier, avant de voir le handicap », ce n'est pas toute la population qui est rendue à cette étape. Parmi vous, il y en a peut-être plusieurs qui côtoient des personnes handicapées. Vous les voyez en premier comme des personnes et non comme des personnes handicapées. Cependant, l'ensemble de la population voit encore trop le handicap. Il y a encore beaucoup de promotion et de travail à faire pour inciter les gens à s'asseoir pour regarder des personnes handicapées faire du sport.

Les budgets des gouvernements provinciaux, entre autres au Québec, sont souvent octroyés en fonction de la visibilité de la discipline sportive. Qui offre de la visibilité? Ce sont les athlètes de haut niveau. Si on regarde les investissements du gouvernement provincial au cours des 10 dernières années, parmi les programmes qui ont été majorés, il y a le soutien aux athlètes d'élite. Tout ce qui concerne le soutien à la meilleure pratique, au meilleur mode de vie et au recrutement des enfants pour la relève, aucun sou n'est disponible. Ce que je reçois comme commentaires, c'est : « Madame Lefebvre, il n'existe aucun programme pour cette clientèle et vous n'entrez pas dans les normes. Il faut ouvrir davantage les normes. » Il faut donc faire ouvrir ces normes afin de faire notre place. C'est la réponse que je vous donnerais.

[Traduction]

**Le sénateur Hubley :** J'aimerais revenir sur ce que Mme Lefebvre vient de dire, c'est-à-dire que nous devons donner à tout le monde l'occasion de pratiquer un sport.

J'aimerais vous poser une question sur la manière dont vous vous y prenez pour faire connaître vos activités et services à ceux qui en ont besoin, surtout aux jeunes et aux enfants d'âge scolaire. La plupart des enfants handicapés n'envisagent même pas de pouvoir un jour pratiquer des sports ou certaines activités, car ils ne croient pas nécessairement qu'ils peuvent le faire et qu'ils y ont accès.

In our teacher training, do you know if there is training that addresses dealing with children who may have disabilities within the classroom and then, as importantly, within the recreational programs of that school? Do you know of any programs we might look at?

**Ms. McDonald:** We have the Sledges in Schools program. We take them anywhere in Edmonton to anyone who asks us to come. We take the sleds out; they rent the ice; we get the able-bodied world into the sled. We show them that this is a great sport.

It is not mandated in the city that they have to have a disabled sport, but it should be in the schools so that we can reach every child out there, disability or not. It is a way of showcasing that this is a sport for people with disabilities or able-bodied people. We have lots of able-bodied people playing sports in our program.

We have to get into the schools and tell the teachers that they have to put some disabled sport in their programming just to showcase it. That will reach the kids that we cannot reach.

In the rural areas in Alberta, I have heard over and over again that they do not have enough people, so these kids are sitting at home doing nothing. They are on the computer for how many hours a day. However, in Saskatchewan, the small town teams rally around the kid with the disability. I think there are three sledge hockey teams out of Saskatchewan — one disabled child; the rest able-bodied. It is a sport for everyone, like basketball, on their point system.

That is how we as a local organization try to get the knowledge out there.

**Mr. MacPherson:** From the Parasport Ontario point of view, we have what we call first contact outreach programs specifically targeting kids with disabilities. We conduct essentially one-day clinics introducing them to a number of sports. We do it primarily through the disability community; for example, rehab centres, physiotherapists and physio centres, and not so much through the school system as they put up barriers to our being able to offer these types of outreach clinics to this targeted group.

**Senator Hubley:** What would those barriers be?

**Mr. MacPherson:** Time, in terms of schools open from 9:00 until 3:30. Anything that is done after school or in the evenings is not in their interest to help coordinate. We do it on our own, but not through them.

Dans les programmes de formation des enseignants, savez-vous si les futurs enseignants apprennent à s'occuper d'enfants handicapés en classe, mais aussi dans les programmes de loisirs offerts à l'école? Connaissez-vous des programmes que nous pourrions examiner?

**Mme McDonald :** Nous offrons le programme Sledges in Schools. Dans ce projet de hockey sur luge, nous fournissons des luges à toute école d'Edmonton qui en fait la demande. Nous nous occupons du matériel, et l'école loue la patinoire. Nous invitons alors les jeunes physiquement aptes à prendre place dans les luges, puis nous leur montrons à quel point c'est un sport formidable.

La ville n'impose aucune exigence en matière de sport adapté, mais les écoles devraient faire appel à notre programme pour sensibiliser tous les enfants, qu'ils soient handicapés ou non. C'est une façon de démontrer que ce sport peut être pratiqué par des personnes physiquement aptes et par des personnes handicapées. D'ailleurs, de nombreuses personnes non handicapées pratiquent les sports que nous offrons.

Nous devons convaincre les enseignants d'intégrer le sport adapté à leur programmation simplement pour le faire connaître. Nous pourrions ainsi passer le message aux enfants qui sont hors de notre portée.

Dans les régions rurales de l'Alberta, on m'a dit à maintes reprises que les enfants handicapés restent chez eux à ne rien faire parce qu'il n'y a pas assez de monde. Chaque jour, ils passent des heures devant l'ordinateur. Au contraire, les équipes sportives des petites villes de la Saskatchewan s'adaptent lorsqu'il y a un enfant handicapé. La province compte trois équipes de hockey sur luge, je crois, et il n'y a qu'un enfant handicapé dans chacune. D'après leur système de pointage, c'est un sport pour tous, comme le baseball.

C'est ainsi qu'un organisme local comme le nôtre essaie de se faire connaître.

**M. MacPherson :** De notre côté, Parasport Ontario offre des programmes de premier contact sur le terrain qui ciblent les enfants handicapés. Nous organisons des ateliers d'un jour qui ont pour but de leur faire découvrir plusieurs sports. Nous y arrivons principalement grâce au milieu des personnes handicapées. Par exemple, nous passons par les centres de réadaptation, les physiothérapeutes et les centres de physiothérapie, mais pas vraiment par le système scolaire, car celui-ci est parsemé d'obstacles qui nous empêchent d'offrir nos ateliers à ce groupe cible.

**Le sénateur Hubley :** Quelles sont les barrières?

**M. MacPherson :** Le temps, car les écoles sont ouvertes de 9 heures à 15 h 30. Elles ne souhaitent pas nous aider à coordonner tout ce qui se passe après ces heures ou en soirée. Mais nous le faisons quand même sans leur aide.

Sometimes liability, from the point of view of accessing their facilities during school hours and getting all the other services involved as well to keep these facilities open for us to use. Those are a couple of barriers.

On the positive side, the more we get into the schools, the more the able-bodied kids get to see what is going on with people with disabilities, their peers with disabilities, and it breaks down that mental barrier about who is different and why. If you get that at a younger age, that helps longer term.

**Ms. Sales:** One of the initiatives that the Accessible Sport Council London and Area has taken on is that the city of London is now putting on car-free days where they shut down the main street in downtown London. We have been able to work with the organizing committee. One time we brought in the Ready, Willing and Able Program through Parasport Ontario to bring it out onto the street. We had roller sledge hockey, boccia, wheelchair curling and wheelchair basketball. It was for people in this festival to come and try out the sport.

It was great. We had the most activity on the streets. Everyone wanted to see what was happening because it was active and fun, and that is what everyone likes to do. That is one issue we have taken on.

We are trying hard to get into as many community events and fairs as we can to put out there that these sports are available in our town, these things are happening. On our website we try to list any competitions that are coming to our town so that people know what is happening and they can come out. That is another way we are using our community newspapers.

Back to the school part of your question, in my other life I am a recreation therapist, and in that job one of my main jobs was to go into schools to help the teachers to adapt their education programs to fit the child in the classroom, or to introduce the other children in the classroom to activities that this child could participate in. There are recreation therapists available at children's treatment centres across the country. That is definitely one area that I feel teachers need to be more aware of the resources that are out there that they could tap into. Teachers do not have to be left on their own to flounder or to be always putting pressure on the parents to find out what is happening. There are other resources; we just need to help the teachers to know where to tap into them.

[Translation]

**Ms. Lefebvre:** As for whether or not physical education teachers are trained to deal with disabled children, I would say that it is a vicious circle because these children have very little access to physical education classes. Unless they are given access, teachers will continue to lack training. In Quebec, physical education teachers with three years of university education have taken a 45-hour course on adapted physical activity. This course covers all types of disabilities. I would say that these teachers are

C'est aussi parfois une question de responsabilité liée à l'accès à l'établissement durant les heures d'ouverture, à l'obtention des services afférents et à l'utilisation des locaux après les heures d'ouverture. Ce sont certains des obstacles.

Pendant, plus nous allons dans les écoles, plus les enfants non handicapés ont la chance de découvrir les activités qui s'offrent aux personnes handicapées et, surtout, à leurs camarades handicapés. Cela contribue à briser les barrières psychologiques qui résident dans la différence et à mieux comprendre. Les jeunes qui le saisissent tôt en bénéficient longtemps.

**Mme Sales :** Le conseil du sport accessible de London et des environs a décidé de participer à l'organisation des journées sans voiture de la Ville de London, pendant lesquelles les principales rues du centre-ville sont fermées. Nous avons la chance de travailler avec le comité organisateur. Une fois, nous avons fait appel au programme Ready, Willing and Able de Parasport Ontario pour présenter les sports adaptés dans les rues. À cette occasion, les festivaliers ont pu essayer le hockey sur luge à roulettes, le jeu de boules, le curling en fauteuil roulant et le basket-ball en fauteuil roulant.

C'était merveilleux. C'est nous qui étions les plus actifs dans les rues. Les gens voulaient voir ce qui se passait, car nous bougions et avions du plaisir, et c'est ce que tout le monde aime. C'est l'une des choses que nous avons faites.

Nous faisons tout pour participer au plus grand nombre possible d'événements communautaires et de fêtes afin de faire connaître ces sports offerts dans notre ville. Sur notre site web, nous essayons de dresser la liste des compétitions à venir à London pour inciter les gens qui le désirent à y assister. Nous nous servons aussi du journal local à cette fin.

En réponse à votre question sur les écoles, je suis aussi récréothérapeute, et j'ai entre autres visité des écoles pour aider les enseignants à adapter leurs programmes éducatifs en fonction d'un élève de la classe, ou bien pour présenter aux autres enfants du groupe des activités auxquelles l'enfant handicapé pourrait participer. Il y a des récréothérapeutes dans les centres de traitement pour enfants de partout au pays. À ce chapitre, j'ai l'impression que les enseignants devraient mieux connaître les ressources à leur disposition. Les enseignants n'ont pas à trouver seuls ce qu'il faut faire, ni mettre la pression aux parents pour découvrir ce qui se passe. Il existe d'autres ressources, et nous devons simplement aider les enseignants à les exploiter.

[Français]

**Mme Lefebvre :** Quant à la question de savoir si les professeurs d'éducation physique sont formés pour accueillir les enfants handicapés, je dirais qu'il y a un cercle vicieux parce que les enfants handicapés ont très peu accès au cours d'éducation physique. Tant qu'on ne leur donnera pas accès, les professeurs seront très peu formés. Au Québec, les professeurs d'éducation physique qui ont une formation universitaire de trois ans ont suivi un cours de 45 heures sur l'activité physique adaptée. Ce cours

quite well-equipped to send a disabled child straight to the library. That is quite shocking in 2011. For all manner of reasons, there is no access to physical education classes.

Are people aware of the programs available to people with disabilities? We are working with the City of Montreal on universal accessibility and access to communications. In terms of the latter, we have developed a concept known as “inclusive tools.” When a service provider, such as a city, publishes a directory of programs it offers, together with the list of organizations, it always forgets to indicate the programs that are open and accessible to persons with disabilities. Are the locations accessible? The person living with the disability must always call to find out. They must always do the research to find out whether the activity is accessible. Even when they do call, they may not always obtain all the information. Thus, we have to raise the level of awareness among service providers to make their premises accessible, and then we must inform the public. One day, an elected official said to me: “Ms. Lefebvre, if we write it, they will come.” Is that not the goal? That is what is needed. It shows, once again, that there are still barriers. We must encourage people to indicate that they offer services.

[English]

**Senator Hubley:** Two outstanding Canadians, Terry Fox and Rick Hansen, showed all Canadians the possibilities. How has that impacted your work? Is there an excitement? Rick Hansen is having his anniversary tour. What I have seen from both the able-bodied and disable-bodied is that they are all excited, but they are excited about an individual who has achieved something very great for all Canadians. Does that flow through the community of people who are challenged?

**Mr. MacPherson:** I would say not directly. Certainly Rick Hansen and Terry Fox and their achievements are notable and laudable, but they were not done on the field of play or in a sport setting. Terry Fox went across the country, and Rick Hansen went around the world. People do not connect that to sport for people with disabilities or recreational programs for people with disability. Although they have helped out on the awareness side, it has not translated into the participation side whatsoever.

[Translation]

**Ms. Lefebvre:** We talked about Rick Hansen and Terry Fox. In Quebec, we have Chantal Petitclerc. What we definitely see is that people are receptive, that they are impressed. Chantal has told us: “Now, we have taken a step forward. Before, I would be asked

tient compte de toutes les clientèles qui vivent des incapacités. Je dirais que les professeurs sont plutôt bien équipés pour donner à un enfant handicapé un passe-droit à la bibliothèque. C’est ce qui est un peu révoltant en 2011. On ne donne pas accès, pour toutes sortes de raisons, au cours d’éducation physique.

Maintenant, est-ce que les gens savent quels sont les programmes qui sont ouverts aux personnes handicapées? On travaille en partenariat avec la Ville de Montréal pour l’accessibilité universelle, pour l’accès aux communications. Quand on dit « accès aux communications », on a développé un concept qui s’appelle des « outils inclusifs ». Quand un dispensateur de services, comme une ville, publie un répertoire des programmes d’activités qu’elle offre, avec la liste des organismes, on oublie toujours d’indiquer les programmes qui sont ouverts et accessibles aux personnes handicapées. Est-ce que les lieux sont accessibles? La personne qui vit avec une limitation doit toujours appeler pour s’informer. Elle doit toujours faire les recherches elle-même pour savoir si l’activité lui est accessible. Et même encore, quand elle appelle, il n’est pas certain qu’elle reçoive l’information complète. On doit donc travailler à sensibiliser les dispensateurs de services à rendre les lieux accessibles et en informer les citoyens. Un jour, un élu m’a dit : « Madame Lefebvre, si on l’écrit, ils vont venir. » N’est-ce pas ça le but? C’est ce qu’il faut. Cela démontre, une fois de plus, qu’il y a encore quelques barrières. Il faut encourager les gens à dire qu’ils offrent des services.

[Traduction]

**Le sénateur Hubley :** Il y a deux Canadiens remarquables qui ont montré à tous les Canadiens ce qu’il est possible d’accomplir : Terry Fox et Rick Hansen. Quelle influence ont-ils eue sur votre travail? Provoquent-ils une certaine effervescence? Une tournée est organisée pour souligner l’anniversaire de l’exploit de Rick Hansen. J’ai constaté que les personnes physiquement aptes et les personnes handicapées sont tout aussi enthousiastes à ce sujet, mais c’est surtout parce que cet homme a accompli un exploit extraordinaire pour tous les Canadiens. Ressentez-vous cette effervescence chez les personnes handicapées?

**M. MacPherson :** Pas directement. Il est certain que les exploits de Rick Hansen et de Terry Fox sont remarquables et dignes de louanges, mais ils n’ont pas été accomplis sur un terrain de jeu ou dans le cadre d’un sport. Terry Fox a traversé le pays, et Rick Hansen a parcouru le monde. Les gens ne font pas l’association avec les sports adaptés ou les programmes de loisirs pour les personnes handicapées. Même si ces athlètes ont contribué à la sensibilisation, leur exploit n’incite pas vraiment les personnes handicapées à pratiquer des sports adaptés.

[Français]

**Mme Lefebvre :** On parle de Rick Hansen, de Terry Fox, pour le Québec, il y a Chantal Petitclerc. C’est sûr et certain que ce qu’on voit, les gens sont ouverts, sont impressionnés. Chantal nous dit : « Maintenant, on a fait un pas. Avant, on me

why I was involved in a sport when I had a disability. Today, I only hear about my performance, the time of my race. Public opinion has changed.”

What people do not see are the needs of other persons with disabilities. Chantal is a paraplegic. She has the use of her arms, she speaks very well, she communicates her needs, her transfers are easy. The needs of someone with a severe disability, for example someone who is a quadriplegic and who wants to play wheelchair rugby, are much greater. And the public is not aware of these needs. What are the needs of a quadriplegic who wants to swim and needs an assistant? People who have not experienced this cannot imagine what it entails.

Yes, they have provided positive images of the disabled. However, there are many different images. Chantal is one model; but there are many other models, other types of needs, and they are not as visible and are less understood. People will say that the disabled can manage on their own, but they also need help.

[English]

**Senator Zimmer:** I had my pocket picked by Senator Nancy Ruth. She stole my question. I will come at the other end of the culvert on this. Funding is very important. Mr. MacPherson, as you know, I set up a Paralympic foundation, and we did those two fundraisers at the Magna golf course with the Stronach family where we raised \$200,000 in the first year and I forget how much the next year. Funding is important.

Ms. Sales, you said it well: They are not disabled athletes, they are athletes. When you hear them speak at an event like that, they inspire you because they smile and they are happy. They are proud of what they have done. Truly, they are our heroes.

However, I want to get to the part of funding with not just the federal government but with all levels of government. With the federal government, are there conditions attached to your funding? Is a follow-up review conducted by the government to this funding? Is long-term and/or stable funding available? If it is not, what impact does this have on your organization and what type of funding would you like to see made available?

Those are four questions wrapped up in one, but they all lead to each other. I want to go back to that because, although the infrastructure and all that is extremely important, it boils down in the end to whether or not you have the funding at all levels, federal, provincial, civic. The other avenue is that there are so many other charitable causes out there, and you have to do your

demandait pourquoi je fais du sport, parce que je vis avec une déficience, et aujourd’hui, on me parle seulement de mes performances, en combien de temps j’ai couru. L’opinion publique a changé. »

Ce que les gens ne voient pas ce sont les besoins pour les autres personnes handicapées. Chantal est paraplégique, elle a l’usage de ses bras, elle parle très bien, elle communique ses besoins, ses transferts sont faciles. Prenons une personne lourdement handicapée qui est quadriplégique et qui veut jouer au rugby en fauteuil roulant, ses besoins sont beaucoup plus grands. Et la population ne sait pas quels sont les besoins. Si on prend le cas d’une personne quadriplégique qui veut aller à la piscine, qui a besoin d’un accompagnateur, quels sont ses besoins? L’ensemble de la population qui n’a pas ce vécu ne peut pas imaginer ce que cela représente.

Oui, ils ont donné une image positive de la personne handicapée, mais il y a beaucoup de modèles de personnes handicapées. Il y a un modèle qui est Chantal, mais il y a beaucoup d’autres modèles, d’autres types de besoins, et les gens les voient moins, ils comprennent moins. Souvent ils vont dire que les personnes handicapées sont capables de se débrouiller, mais elles ont besoin d’aide aussi.

[Traduction]

**Le sénateur Zimmer :** Le sénateur Nancy Ruth a volé ma question. Je vais donc plutôt examiner l’envers de la médaille. Le financement est un aspect fondamental. Monsieur MacPherson, j’ai créé la Fondation paralympique canadienne, comme vous le savez, et nous avons mené deux campagnes de financement au Club de golf Magna avec le concours de la famille Stronach, qui nous ont permis d’amasser 200 000 \$ la première année, et j’ai oublié combien la deuxième année. Le financement est donc essentiel.

Madame Sales, vous l’avez bien dit : ce ne sont pas des athlètes handicapés, mais bien des athlètes, tout simplement. Lorsqu’ils prennent la parole à ce genre d’événement, leur sourire et leur joie de vivre sont une source d’inspiration. Ils sont fiers d’eux. En toute sincérité, ils sont nos héros.

Toutefois, j’aimerais parler du financement, qu’il soit fédéral ou autre. Quelles sont les conditions liées au financement fédéral? Le gouvernement réalise-t-il un examen de suivi à ce sujet? Est-il possible de recevoir un financement stable ou à long terme? Sinon, quelles sont les répercussions sur votre organisation? Quel type de financement aimeriez-vous que le gouvernement vous offre?

Je vous ai posé plusieurs questions en une seule, mais elles sont toutes liées entre elles. Je tiens à revenir sur ce point, car malgré l’importance cruciale des infrastructures et du reste, l’organisme doit recevoir du financement de tous les niveaux, c’est-à-dire du gouvernement fédéral, du gouvernement provincial et de l’administration municipale. Sinon, vous n’avez qu’à mener vos



own fundraising. Each one of you can take a crack at it, but tell us what we can do to help you get more money.

**Mr. MacPherson:** I will start. As I mentioned in my opening statement, from a federal government point of view and Sport Canada as the department, it is equitable funding between able-bodied sports and sports for athletes with a disability — “equitable” if you believe that about 10 or 15 per cent of the available dollars should be directed towards sport and athletes with a disability. That occurs right now at the national level. All of this money goes primarily to national team programs. If you are an athlete with a disability moving up the system, you are succeeding in spite of no system. Once you get to the national level, support opens up, from coaching to training to competition support. Everything is there. It is at an equitable level. If you talk to any of these Paralympic athletes today, particularly those who remember the older days, they would tell you that the support today at the national level is great.

Where the system breaks down is below the federal level, at the provincial governments and local governments. They just do not put enough funding resources towards recreational and sport activities for people with disabilities. It is not only not enough, but what they do put in is inequitable if you take it with the perspective of the overall population of taxpayers that live with a disability. On the provincial level, about 4 per cent of their annual budget directed to sport gets earmarked for sport for people with disabilities. I profess that should be in the neighbourhood of 20 per cent. Without any more additional funding at the provincial level toward sport, or new funding, you could take the existing money and redistribute it in a more equitable way.

I had another point at the provincial level, but I will think about it.

**Ms. McDonald:** The able-bodied national organization is getting money from the federal government. They do disabled sports, and that money goes to the high-end athletes, but it does not cover the ones that cannot ever make it to the Paralympics or any of those higher end sports. They are forgotten. Those are the people that we need. This is the community all these high-end athletes come out of. It is a community we need to support that, in the long-term, grows to enable us to have these high-end athletes. We cannot forget about the recreational athlete.

Locally, we get no funding, as I said before. We are in need of equipment, facilities and staff payment, too.

**Ms. Sales:** I definitely can speak from experience. To make it to the international level is very difficult financially. Many individuals with disabilities have greater expenses day to day than the general population. There needs to be maybe more specifically earmarked money for recreation sports, specifically for individuals with disability to help encourage them to get out. For you to get active, it depends on your family and how much

propres campagnes de financement comme les très nombreux autres organismes caritatifs qui existent. J'invite chacun de vous à se lancer : dites-nous comment nous pourrions vous aider à amasser plus d'argent.

**M. MacPherson :** Je vais commencer. Comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, le gouvernement fédéral et l'organisme Sport Canada répartissent équitablement le financement en matière de sports entre les athlètes non handicapés et les sports adaptés — c'est « équitable » si l'on croit que 10 ou 15 p. 100 de l'argent est affecté au sport adapté et aux athlètes handicapés. C'est bien le cas au niveau fédéral, et tout cet argent est attribué principalement aux programmes d'équipes nationales. Ainsi, le succès d'un athlète handicapé qui gravit les échelons n'est pas attribuable au système. Mais lorsqu'il atteint le niveau national, l'athlète reçoit du soutien financier pour son entraîneur, ses entraînements et les compétitions. Rien n'est laissé de côté, et l'argent est réparti équitablement. Tous les athlètes paralympiques d'aujourd'hui, et surtout ceux de la vieille époque, vous chanteront les louanges du soutien financier fédéral.

Le problème, c'est l'aide financière des provinces et des municipalités. Il n'y a tout simplement pas suffisamment de ressources affectées aux sports et loisirs adaptés aux personnes handicapées. Il n'y a pas assez d'argent, mais en plus, il est réparti inéquitablement compte tenu de la proportion de contribuables qui vivent avec un handicap. La province réserve au sport adapté environ 4 p. 100 de son budget annuel pour les sports. Or, ce devrait plutôt être plus ou moins 20 p. 100. On pourrait donc tout simplement redistribuer plus équitablement l'argent réservé aux sports sans augmenter le budget des provinces.

Je voulais dire autre chose sur les provinces, mais je vais y réfléchir.

**Mme McDonald :** L'organisme national qui s'occupe des personnes non handicapées obtient de l'argent du gouvernement fédéral. Il s'occupe aussi des sports adaptés, et ce sont les athlètes de haut niveau qui profitent de l'argent. Or, ceux qui n'arriveront jamais à participer aux Jeux paralympiques ou à atteindre ce niveau supérieur n'y ont pas droit. Ces athlètes tombent dans l'oubli, mais nous avons besoin d'eux, car tous les athlètes de haut niveau sont passés par là. Nous ne devons pas mettre de côté les sportifs d'occasion.

À l'échelle locale, nous ne recevons pas de financement, comme je l'ai dit plus tôt. Il nous en faut pour payer l'équipement, les installations et les employés.

**Mme Sales :** Selon mon expérience, je peux vous dire qu'il est très difficile sur le plan financier d'atteindre un niveau international. Les dépenses quotidiennes des personnes handicapées sont souvent plus importantes que celles de l'ensemble de la population. Il faudrait peut-être consacrer plus d'argent aux sports et aux loisirs adaptés pour encourager les personnes handicapées à sortir de chez elles. Le niveau d'activité

they support the idea of recreation and how important that is to them for them to then do their budgets and make the money available when you are looking at all these extra payments you have when you have a child with a disability. It is hard to prioritize sometimes. Many athletes have got lost along the way and never made it to the international level because they did not have the finances to get there. It really is sad to see how many individuals with a disability are not active simply due to finances.

What a lot of people do not understand is that, for some accessible sports, there is specialized equipment that you need. If you want to play wheelchair basketball, you need a wheelchair basketball chair. If you want to play sledge hockey, you need a sledge. It is not quite as simple as grabbing a ball and away you go. If there was maybe a specific program for funding for equipment, that would help in so many ways for families to then get their children involved.

[Translation]

**Ms. Lefebvre:** It is a really good question and one that I am keen to answer. With regard to high-level funding, I would say that there has been a marked improvement. Has the war been won? No. Viviane Forest is a Quebecer who won many medals in recent Winter Paralympic Games. She had to sell her house and is \$70,000 in debt. Had she received as much money for her gold medal as able-bodied athletes do, she would still own her home. I do not believe that we have won the battle to provide full access for athletes with a disability.

Let us look at Sport Canada's international sport support program, through which we obtain funding. We must apply for this funding every year. If we wish to organize our events for three years, is it possible to obtain a three-year agreement, see what can be done and develop a program? We have been asking for this for a number of years, but it is not possible with current practices because international events are supposed to be one-offs and our event takes place every year. We are considered a Canadian gem, but when the time comes to negotiate grants, it is always difficult.

I do not know if accountability has almost become a serious illness. However, for the event we just delivered we welcomed a good number of persons with disabilities, we had media coverage, we provided all the services and, after the event, we were asked to provide a monthly cash flow statement.

Some administrative processes are beyond me. We are a non-profit organization that has to organize and manage resources, work with volunteers, look for funding, deal with fundraisers. I know that Senator Zimmer is an expert fundraiser. You surely know that it is not an easy task. Then, at the end of it all, there is a salaried employee in a government office asking us

d'une personne handicapée dépend de sa famille, de l'importance accordée aux loisirs et du budget qui y est consacré, surtout avec les coûts additionnels liés au handicap. Il est parfois difficile d'établir les priorités. De nombreux athlètes n'ont jamais atteint le niveau international par manque d'argent. Il est extrêmement triste de constater le nombre de personnes handicapées qui ne sont pas actives par manque d'argent.

Ce que peu de gens comprennent, c'est que pour pratiquer ces sports, il faut de l'équipement spécialisé. Pour jouer au basketball en fauteuil roulant, il faut un fauteuil roulant adapté pour le basketball. Pour jouer au hockey sur luge, il faut une luge. C'est plus compliqué que de simplement prendre un ballon et aller jouer. S'il existait un programme de financement pour l'achat d'équipement spécialisé, cela aiderait de nombreux enfants handicapés à faire du sport.

[Français]

**Mme Lefebvre :** C'est une très belle question à laquelle je tiens à répondre. Je vous dirais qu'en ce qui concerne le financement, si on prend le soutien de haut niveau, je dirais que, en effet, il y a une nette amélioration. Dire que tout est gagné? Non. Il y a une Québécoise du nom de Viviane Forest qui a gagné plusieurs médailles aux derniers Jeux paralympiques d'hiver en ski. Elle a dû vendre sa propriété, elle a une dette de 70 000 \$. Si elle avait reçu autant d'argent pour sa médaille d'or que les athlètes non handicapés, elle aurait sa maison aujourd'hui. Je ne trouve pas que la partie est gagnée pour donner pleinement accès aux athlètes qui vivent avec une déficience.

D'autre part, si je prends le volet Programme de soutien pour l'organisation d'événements internationaux, à Sport Canada, auquel on participe, c'est un programme pour lequel on doit faire des demandes à chaque année. Alors des organisations pour nos événements, si on veut voir d'une façon triennale, est-ce qu'on peut avoir une entente de trois ans, voir ce qu'on peut faire, élaborer un programme? C'est une chose qu'on demande depuis plusieurs années, mais ce n'est pas possible avec la façon de faire actuelle, parce que les événements internationaux sont supposés être ponctuels et nous, nous sommes un événement qui est récurrent à chaque année. On se considère un bijou pour le Canada mais quand vient le temps de négocier pour avoir des subventions, c'est toujours difficile.

Je ne sais pas si la reddition de comptes est devenue presque une maladie extrême, mais si on prend l'événement qu'on vient de livrer, on a reçu un nombre important de personnes handicapées, on a fait la couverture média, on a rendu tous les services, et on nous demande après l'événement de transmettre un flux de trésorerie mensuelle.

Il y a des processus administratifs qui me dépassent. Nous sommes un organisme sans but lucratif qui avons à organiser, à gérer des ressources, nous travaillons avec des bénévoles, avons à aller chercher de l'argent, à faire des travaux avec des gens pour aller chercher du financement. Je sais que le sénateur Zimmer est un expert de la collecte de fonds. Vous savez sûrement que ce n'est

to provide all kinds of paperwork. Let me say that our tolerance is tested when we see all the paperwork that we are required to provide. They look at the figures, but I would say that they do not look at the work we do. I sometimes wish the officials would come to see our work. Perhaps the administrative matters would be simpler. We also need more resources to better accommodate international events and a long-term approach for elite sport.

With regard to physical fitness, I think that everyone here knows that if you are active, your health will improve. If all of society realizes this, then why has the \$12 million to \$14 million budget of previous years for physical fitness dropped to less than \$1 million? Such things pop into my mind and are difficult to understand. I am taking this opportunity to tell you that Défi sportif, and all our member associations, help persons with disabilities to be active. Could we get some support? Not just financial support, but moral support. Could you talk to the provinces and tell them that parasport is important. They have not figured it out yet. We must repeat it, raise awareness, and preach. We also need financial resources to get the disabled moving because they have additional needs to be met.

[English]

**Senator Zimmer:** One suggestion might be to do a three-year program where you can lock that down so that every year you do not have to go back through the same administrative process, which takes away time from doing other things. Secondly, it has always bothered me that out there somewhere in a field, on the ice or wherever are some young persons who are excellent at what they do but, because of financing and the situation with their families, they cannot proceed and they lose the love of their life. That has always bothered me.

Mr. MacPherson and I have worked together on other projects. We would appreciate any information you can continue to give us on how this committee can help you to be able to do that, starting with a three-year program.

If I may speak for the chair and the committee, we would be delighted to do so because, as I said, meeting these people, listening to them, seeing Chantal describe her race while she is in the chair, brings you to tears. Truly, they are our heroes.

**Senator Ataulhjan:** Thank you for your presentation. The one thing that struck me when you were talking is that there seems to be more awareness of people with disabilities, but the attitudes have remained the same. You said that people come to watch the games, but they do not come to see the sport but rather to see the athletes with disabilities. I do not know if you can answer. Is there anything that we as a committee can do to raise awareness about

pas facile. On fait tout ça, et au bout du compte, il y a une personne qui est payée, dans un bureau au gouvernement, qui nous demande plein de papiers. Disons que notre seuil de tolérance commence à être atteint quand on voit toute la paperasserie administrative qui nous est demandée. On regarde les chiffres mais on dirait qu'on ne regarde pas le travail qu'on fait. J'aimerais parfois que les fonctionnaires viennent voir notre travail. Peut-être que les questions administratives seraient plus simples. On aurait aussi besoin de plus de ressources pour pouvoir mieux accueillir les événements internationaux et d'une approche à long terme. Ça, c'est pour le sport de haut niveau.

Si on regarde la condition physique, je pense que tout le monde ici sait que si tu bouges, ta santé va être meilleure. Pourquoi, si toute la société sait cela, le budget qui était donné à Condition physique Canada, il y a plusieurs années, qui était de 12 à 14 millions de dollars, est rendu à moins d'un million de dollars? Il y a des choses comme celle-là qui sont difficiles à comprendre, qui apparaissent dans mon cerveau, et j'ai l'opportunité de vous dire que oui, au Défi sportif, et dans toutes nos associations, on aide les personnes handicapées à bouger. Est-ce qu'on peut avoir un soutien? Pas juste financier mais un soutien moral, parler aux provinces et dire que le sport pour les personnes handicapées, c'est important. Ils ne le savent pas encore, il faut le redire, il faut sensibiliser, il faut prêcher. On a aussi besoin de ressources financières pour faire bouger les personnes handicapées parce qu'elles ont des besoins supplémentaires que l'ensemble de la population n'a pas.

[Traduction]

**Le sénateur Zimmer :** On pourrait, par exemple, créer un programme de financement de trois ans. Ainsi, les gens pourraient avoir l'esprit tranquille pendant trois ans et se concentrer sur autre chose que des processus administratifs annuels. Ça m'a toujours ennuyé de savoir que, faute de financement ou en raison de leur situation familiale, des jeunes talentueux cessent de pratiquer le sport qu'ils adorent.

M. MacPherson et moi avons collaboré à d'autres projets. Nous vous serions reconnaissants pour toute information permettant au comité de vous aider à mettre sur pied un programme de financement de trois ans.

Si je puis m'exprimer au nom du comité, nous serions très heureux de vous aider à ce chapitre. Comme je l'ai dit, c'est très émouvant de rencontrer ces gens, d'entendre leur témoignage et d'écouter Chantal nous décrire sa course. Ce sont vraiment des héros.

**Le sénateur Ataulhjan :** Merci pour vos exposés. J'ai été surpris d'entendre certains de vos propos. Vous dites que la population semble plus sensibilisée à la réalité des personnes handicapées, mais que les mentalités n'ont pas changé. Vous dites aussi que les gens sont plus intéressés par le fait que des athlètes handicapés participent à un événement sportif que par l'événement sportif lui-même. J'ignore si vous pouvez me

the immense courage and hard work that goes into the sports so that people will come to watch and enjoy the sport and not just because athletes with disabilities are playing? I do not know if anyone can answer that or if there is an answer even.

**Mr. MacPherson:** In my experience in trying to increase awareness of a particular subject area, the primary tool is through the media and media relations. Although we have come a little way with respect to broadcasting Paralympic Games on Canadian TV, in between games it is virtually non-existent in terms of televising world and national championships, unlike able-bodied sports where those things are put on TV.

One of the highest priorities would be to get CBC to do more in terms of broadcasting sport for athletes with a disability at the national and international levels. If you increase visibility through mass media, you increase the awareness of the public at large.

**Ms. McDonald:** When the NHL was on strike we had our first sledge hockey tournament. We had every single media out there because they had nothing else to cover. We were just amazed. We did not have enough food, because we never thought the media would show up, because they never do show up. That is the best coverage we have had locally, and until there is another strike we may not get such coverage again. The media needs to promote us as athletes, not as disabled athletes.

**Ms. Sales:** As much as we need more coverage in the media, we also need the mentality outside the media in our country in general that it is not a pity story. Whenever you watch the Paralympics on TV or read in the newspaper about an event for athletes with disabilities, the focus is on the disability. It is: Look what they have overcome. Look at all the challenges. They are such great people. That is all true, but they are athletes; they are just there to compete.

If we were to have the same write-up on a Paralympic event as on an Olympic event where the focus is on the times, the abilities, the accomplishments of that day, that would also help a lot. Let us get rid of the pity story. We do not want the pity; we want to be recognized simply for the athletic achievements we have achieved that day.

**Senator Ataullahjan:** That is what I want to know. The media can pick up stories and play them, and sometimes stories that have no business being in papers or on TV are on and the media plays up to that hype. Why can we not get them excited to come out to see people with disabilities who are playing sports and playing well?

répondre ou même s'il existe une réponse, mais est-ce que le comité peut faire quelque chose pour amener les gens à apprécier le sport lui-même en les sensibilisant davantage à l'énorme courage dont font preuve les personnes handicapées et à l'effort qu'elles déploient pour le pratiquer?

**M. MacPherson :** Selon mon expérience, si vous voulez sensibiliser le public à une cause en particulier, la meilleure façon, c'est de passer par les médias. Nous avons fait des progrès au chapitre de la diffusion des Jeux paralympiques au Canada, mais la couverture médiatique des championnats mondiaux ou nationaux, elle, est pratiquement inexistante, contrairement aux différents événements sportifs où les participants ne sont pas handicapés.

Une des principales priorités serait d'encourager la télévision d'État à diffuser plus d'événements sportifs nationaux et internationaux pour les athlètes ayant un handicap. En augmentant la visibilité de ces événements, on accroîtra aussi la sensibilisation du public.

**Mme McDonald :** Notre premier tournoi de hockey sur luge a eu lieu pendant le dernier conflit de travail dans la LNH. Tous les médias étaient sur place, puisque c'était les seuls matches de hockey présentés. C'était stupéfiant. Cela ne s'était jamais produit auparavant, alors nous avons été pris de court. Nous avons manqué de nourriture. Nous n'avions jamais eu une telle couverture médiatique et ce sera probablement la dernière fois, à moins qu'il n'y ait un autre conflit de travail dans le hockey professionnel. Les médias doivent parler de nous en tant qu'athlètes, et non en tant qu'athlètes handicapés.

**Mme Sales :** Une plus grande couverture médiatique, c'est une chose, mais nous devons aussi changer la mentalité de la population en général. Les athlètes handicapés ne veulent pas qu'on les prenne en pitié. Les reportages diffusés à la télévision et les articles publiés dans les journaux pendant les Jeux paralympiques mettent l'accent sur le handicap des athlètes : « Regardez tous les obstacles qu'ils ont dû surmonter. Ils sont formidables. » C'est vrai, mais ce sont d'abord des athlètes. Ils sont là pour compétitionner.

Si les médias mettaient plus l'accent sur les résultats, les capacités et les exploits des athlètes paralympiques comme ils le font pour les athlètes olympiques, ce serait aussi très utile. Arrêtons de prendre les athlètes handicapés en pitié. Ce n'est pas ce qu'ils veulent. Ils veulent être reconnus pour leurs exploits, c'est tout.

**Le sénateur Ataullahjan :** C'est ce que je veux savoir. Il arrive que les médias gonflent l'importance de nouvelles qui ne devraient même pas être publiées ou diffusées. Pourquoi sommes-nous incapables de les intéresser à aller voir des athlètes handicapés pratiquer un sport avec succès?

[*Translation*]

**Ms. Lefebvre:** Défi sportif has an agreement with RDS, which is the French equivalent of TSN. We have been asked about our ratings. If we want the Réseau des Sports to cover the event, we have to ensure that we have good ratings. And to do that, we have to be spectacular. If you were to say that you are giving us \$1 million dollars, that we have to prepare an advertising campaign, get some stars and put on a big show for sport that would get things going. But we are competing against well-oiled machines. The Montreal Canadiens, the Toronto Maple Leafs, the other professional sports organizations with which we compete on these networks have excellent recognition and a promotional machine that we do not have. These same resources, these same means must be used to become more interesting, to sell better, and we need resources.

That is also the case with the media, but I think that it is a package. Because the best sales people, those who can change the perceptions, are the people with disabilities. The more disabled people we find in communities, the more they will be playing sports, and the more they will change the image that people have of them. When you see a young person playing a sport, you walk by and watch.

I believe that there are a number of measures that can be implemented. The resources have to be placed in the provinces. There is a campaign for the Paralympic Games, but that event is not often held in Canada. We will no longer have that. How can we maintain the interest of the Canadian government, when there will not be another Paralympic Games for a long time, unless Toronto bids on the games? We have to maintain this interest all the time and I believe that because we have a recurring event, one that takes place year after year, and because we speak to the media, we are visible and we are present. We try to make that investment, but our means are truly small compared to what it would take to have a long-term impact and achieve change.

[*English*]

**Ms. McDonald:** I will bring us back to the grassroots level. A national campaign ad about disabled sports could show the positive aspects, for example that disabled sports are right across Canada. We can reach the grassroots athlete with those kinds of ads. The kid at home playing on a computer could see an ad of a wheelchair basketball player or a sledge hockey player flying across the ice. If we build at the grassroots level, we will find the athletes that will be missing from the next Paralympic Games.

**Ms. Sales:** People love champions, and we have so many amazing Paralympic champions. Swimmers brought home medals consistently at the last three Paralympics, when we were in the top ten. In 2000, we won in the pool, but no one knew about it. We are all about medals; that is what the Olympics are about. People always say that the swimmers do not bring home medals and wonder what is going on. They need to look to the Paralympic side, where the athletes bring home the gold. We could hype that

[*Français*]

**Mme Lefebvre :** En ce qui concerne le Défi sportif, nous avons une entente avec RDS, qui est le TSN français. On se fait demander quelles sont nos cotes d'écoute. Si on veut que le Réseau des Sports couvre l'événement, il faut s'assurer d'avoir de bonnes cotes d'écoute. Et pour avoir une bonne cote d'écoute, il faut être spectaculaire. Si vous nous dites que vous nous donnez un million de dollars, que nous devons préparer une campagne publicitaire, aller chercher des vedettes et faire un gros spectacle pour le sport, là on commence à parler. Mais on lutte contre des machines super bien rodées. Les Canadiens de Montréal, les Maple Leafs, les autres sports professionnels avec qui on lutte sur ces chaînes ont des images exceptionnelles et une machine promotionnelle qu'on n'a absolument pas. Ces mêmes ressources, ces mêmes moyens, il faut devenir plus intéressant, mieux vendu, et on a besoin de ressources.

Ça, c'est aussi pour les médias, mais je pense que c'est un ensemble. Parce que les meilleurs vendeurs, ceux qui peuvent changer les mentalités sont les personnes handicapées. Plus on va les retrouver dans les communautés, plus ils vont pratiquer le sport, plus ils vont changer l'image que les gens ont d'eux-mêmes. Lorsqu'on voit un jeune qui fait du sport, tu chemines, tu regardes.

Je pense qu'il y a un ensemble de moyens, il faut mettre la ressource aussi dans les provinces. Oui, on a une campagne pour les Jeux paralympiques mais c'est un événement qui ne revient pas souvent. On ne l'aura plus. Comment garder l'intérêt du gouvernement canadien, compte tenu qu'on n'aura pas d'autres Jeux paralympiques avant longtemps, à moins d'avoir ceux de Toronto. Il faut garder cette trame tout le temps, et je pense que le fait qu'on ait un événement annuel qui revient, année après année, on parle avec les médias, on est visible, on est présent, on essaie d'investir là-dedans, mais nos moyens sont vraiment minimes par rapport à ce que cela prendrait pour faire un impact à long terme et quelque chose qui change.

[*Traduction*]

**Mme McDonald :** Revenons à l'échelle locale. Une façon d'attirer l'attention des athlètes locaux serait d'organiser une campagne publicitaire nationale pour montrer que les sports pour personnes handicapées sont pratiqués partout au pays. Une publicité montrant un joueur de basketball en fauteuil roulant ou un joueur de hockey sur luge en pleine action pourrait ainsi susciter l'intérêt d'un jeune handicapé assis devant son ordinateur. C'est dans nos collectivités que l'on trouvera les athlètes des prochains Jeux paralympiques.

**Mme Sales :** Les gens aiment les champions, et il se trouve que nous avons de nombreux champions paralympiques incroyables. Lors des trois derniers Jeux paralympiques, les nageurs canadiens se sont classés parmi les dix premiers et ont remporté plusieurs médailles. En 2000, nous avons été les meilleurs en natation, mais personne n'a parlé de nos succès. L'accent est mis sur les médailles; c'est l'image de la réussite olympique. Les gens disent que le Canada ne remporte jamais de médailles en natation et ils

and put the emphasis on the fact that we all want to be winners. Paralympians were doing that. Why not add more promotion and excitement around that?

**Senator Nancy Ruth:** There is tension between putting the money where the families and kids are locally and then moving them up to the stars. How do you see handling all that? My personal inclination is to stay with the kids in the towns and villages. It is a tension in all your speeches.

**Ms. McDonald:** We utilize a lot of knowledge base. For example, we have the YMCA coaches. Hockey Alberta receives a lot of money for sledge hockey but that money does not filter down to us. We see one or two events. I can see working with sport organizers, such as for swimming, and using their knowledge. We have knowledge of the disabled and they have the swimming knowledge. We could come together as a group to ensure that the athlete learns and is well cared for.

**Mr. MacPherson:** I am trying to think how to put this. They both go hand in hand. You cannot have high performance athletes unless you introduce them to the sport at the grassroots level; and you will not get many kids at the grassroots level without the winners. In the cycle of things, if your resources are finite, where do you put them? At this time with finite resources, the national or high performance level is working not bad compared to years ago. There is never enough for high performance sport, but it has gotten a lot in the last 10 years.

We do not see our feeder system at the local and provincial levels. Anything that can be done to put pressure to bear on those two levels to do more for the grassroots level would be a great investment over time.

**Ms. Sales:** There is an education for the grassroots level. You do not need to be an expert in a disability to be able to coach a child who has a disability. You need to be an expert in your sport and be willing to learn what needs to be done. If we were able to open the minds of more grassroots organizations and coaches to the fact that it is not such a great big challenge and that it is something you can tackle and if we had the support for the coaches in the way of training or funds to send them on courses, it would open more doors. Perhaps more organizations would be able to open their doors. We would not need special funding and special programs if we were able to educate more of the general population on the ease with which you can bring children with disabilities into the programs. People would see what an asset they can be and organizations would grow as they added a new level to their programming.

se demandent ce qui se passe. Ils ne savent pas que les nageurs paralympiques canadiens remportent des médailles d'or. Il faudrait en parler davantage et insister sur le fait que tous les athlètes veulent gagner, comme l'on fait les athlètes paralympiques. Il faudrait promouvoir leurs exploits.

**Le sénateur Nancy Ruth :** Chacun de vous, dans sa déclaration, a semblé tiraillé entre deux avenues possibles : aider les familles et les jeunes athlètes à l'échelle locale ou investir de façon à amener ces athlètes à performer à un niveau supérieur. Que devrions-nous faire? À mon avis, il faudrait se concentrer sur les jeunes à l'échelle locale.

**Mme McDonald :** Nous profitons des connaissances de plusieurs personnes, notamment des entraîneurs dans les YMCA. Hockey Alberta reçoit beaucoup de fonds pour le hockey sur luge, mais nous ne voyons pas la couleur de cet argent. Nous n'organisons qu'un ou deux événements par année. On pourrait travailler avec des promoteurs sportifs en natation, par exemple, et profiter de leurs connaissances. Nous nous connaissons bien les personnes handicapées, et eux s'y connaissent en matière de natation. Nous pourrions collaborer pour assurer la progression des athlètes et leur offrir un bon encadrement.

**M. MacPherson :** Les deux objectifs vont de pair, si je peux m'exprimer ainsi. Vous ne pouvez pas avoir des athlètes de haut niveau dans un sport sans qu'ils aient d'abord découvert ce sport à l'échelle locale, et vous n'attirez pas beaucoup de jeunes s'ils ne peuvent pas s'identifier à des champions. Lorsque vos fonds sont limités, vous devez les investir judicieusement. De nos jours, les athlètes de niveau national et international réussissent plutôt bien comparativement aux années passées, et ce, malgré des ressources limitées. Les sports de haut niveau ne bénéficient jamais d'un financement suffisant, mais ils en ont obtenu beaucoup au cours des 10 dernières années.

Nous n'avons pas de système de relève local ou provincial. Tout ce que l'on peut faire pour inciter ces deux paliers à investir davantage dans les athlètes locaux rapportera des dividendes.

**Mme Sales :** Il y a beaucoup d'éducation à faire à l'échelle locale. Il n'est pas nécessaire de posséder des connaissances approfondies au sujet d'un handicap en particulier pour entraîner un jeune handicapé. Il suffit d'être un expert dans un sport et d'être disposé à ouvrir ses horizons. Si l'on pouvait faire comprendre à plus d'organisations et d'entraîneurs locaux que le défi n'est pas aussi grand qu'ils le croient et si l'on pouvait offrir de la formation aux entraîneurs ou leur payer des cours, les jeunes handicapés auraient accès à plus de programmes. Nous n'aurions pas besoin de fonds particuliers ou de programmes spéciaux si l'on pouvait montrer à la population à quel point c'est facile d'initier des jeunes handicapés à des sports. Les gens pourraient voir quelle contribution ces jeunes peuvent apporter et les organisations pourraient prendre de l'expansion en offrant de nouveaux programmes.

**The Deputy Chair:** Are there other questions? Seeing none, on behalf of the committee, I thank the witnesses for being with us this afternoon and contributing to this important study. Certainly, as the father of a young child with a disability, I am starting to understand some of the barriers and challenges in terms of access to opportunities and the challenge of raising the level of awareness amongst the media and Canadians with respect to what is available and what needs to be done. I hope that this will be only a small portion of a start to raising the level of awareness in Canada.

I believe a draft budget has been circulated. I am sure you have all had the chance to look at that. This is something that was discussed during the last Parliament.

Are there any questions with respect to the draft budget that you have before you?

**Senator Zimmer:** No. Will you be needing a motion?

**The Deputy Chair:** If there are no questions, I will be needing a motion to adopt the budget.

**Senator Andreychuk:** I am presuming that the budget is as we discussed. It seems a bit higher, but I think that is taking into account what other committees are doing and putting inside travel budgets, et cetera.

**Daniel Charbonneau, Clerk of the Committee:** Yes, it is a bit higher because of inflation. Air fares have gone up and this also takes into account some of the service fees that we now have to pay, such as passports and visas. That is the amount of the increase.

**Senator Andreychuk:** Actually, the fares to Africa are now almost fire sale, as long as you do not go on school breaks when students are going to Europe and coming back. We can probably get a better deal in some cases to Africa than you can to Europe. We should look into those if we are really going.

**Mr. Charbonneau:** This will go to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration. Once we get the okay from them, we can actually start buying tickets.

**The Deputy Chair:** Next on the agenda, we have to go in camera for the consideration of the draft report on sexual exploitation, along with others housekeeping items.

Is it agreed that we now go into camera?

(The committee continued in camera.)

**Le vice-président :** Y a-t-il d'autres questions? Dans ce cas, au nom du comité, je tiens à remercier nos témoins et d'avoir contribué à cette importante étude. En tant que père d'un enfant handicapé, je commence à comprendre deux choses : que l'accès à des programmes n'est pas facile et qu'il est difficile de sensibiliser davantage les médias et les citoyens à ce qui est offert aux personnes handicapées et à ce qui leur manque. J'espère que notre démarche amorcera une nouvelle vague de sensibilisation au pays.

Je crois comprendre qu'on vous a remis l'ébauche du budget. Je suis convaincu que vous avez eu le temps d'y jeter un coup d'œil. Ce budget a été abordé lors de la dernière législature.

Y a-t-il des questions au sujet de cette ébauche?

**Le sénateur Zimmer :** Non. Avez-vous besoin qu'un de nous propose une motion?

**Le vice-président :** S'il n'y a pas de questions, quelqu'un devra proposer une motion pour l'adoption du budget.

**Le sénateur Andreychuk :** J'imagine que le budget correspond à ce dont nous avons discuté. Le montant semble un peu plus élevé, mais je crois que c'est pour tenir compte des déplacements et de ce qui se fait dans les autres comités.

**Daniel Charbonneau, greffier du comité :** Vous avez raison. Le montant est un peu plus élevé, car il a fallu tenir compte de l'augmentation du prix des billets d'avion et des nouveaux frais de service qu'il faut payer, notamment pour les passeports et les visas.

**Le sénateur Andreychuk :** En fait, les billets d'avion pour l'Afrique en ce moment sont offerts à des prix ridiculement bas, pourvu que l'on évite la période des vacances scolaires alors que les élèves voyagent en Europe. Dans certains cas, c'est probablement moins dispendieux de voyager vers l'Afrique que vers l'Europe. Si l'on veut vraiment faire ce voyage, il faudrait y penser.

**M. Charbonneau :** Le budget doit être approuvé par le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration. Dès que ce sera fait, nous pourrions acheter les billets.

**Le vice-président :** Nous devons maintenant poursuivre les travaux à huis clos afin d'examiner l'ébauche du rapport sur l'exploitation sexuelle et de discuter de quelques questions de régie interne.

Est-ce que les membres conviennent de poursuivre la séance à huis clos?

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

**Monday, October 3, 2011**

*Accessible Sport Council London and Area:*

Darda Sales, Co-Chair.

*Paralympic Sports Association:*

Kim McDonald, Executive Director.

*Parasport Ontario:*

Brian MacPherson, Director.

*AlterGo:*

Monique Lefebvre, Executive Director.

TÉMOINS

**Le lundi 3 octobre 2011**

*Accessible Sport Council London and Area :*

Darda Sales, coprésidente.

*Association des sports paralympiques :*

Kim McDonald, directrice générale.

*Parasport Ontario :*

Brian MacPherson, directeur.

*AlterGo :*

Monique Lefebvre, directrice exécutive.